



Full Circle

LE MAGAZINE INDÉPENDANT DE LA COMMUNAUTÉ UBUNTU LINUX

NUMÉRO 49 - Mai 2011



LABO LINUX
SWAPITUDE - P. 2



**NOUVELLE
SÉRIE!**

**DÉVELOPPEMENT
UBUNTU**

**NOUVELLE
RUBRIQUE!**

LES LECTEURS ONT PARLÉ
VOTRE OPINION SUR L'INTERFACE UNITY D'UBUNTU 11.04

full circle magazine n'est affilié en aucune manière à Canonical Ltd.

Tutoriels



Programmer en Python P.22 p. 07

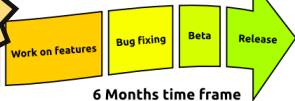
The Title of Article
by Author

That didn't bode well. Who could be following
about part of town? And at this particular moment,
and was making off with the greenbacks. Was

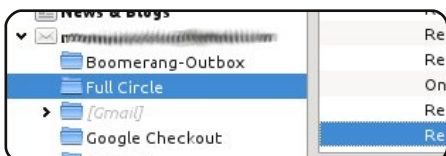


LibreOffice P. 4 p. 14

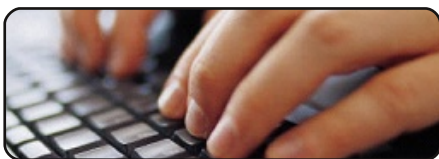
NOUVELLE
SERIE!



Développement Ubuntu p. 17



Google dans Thunderbird p. 20



Écrire pour le Full Circle p. 22

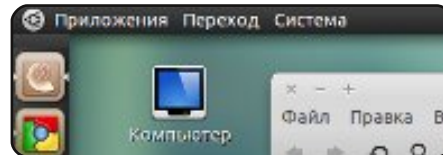


Full Circle

LE MAGAZINE INDÉPENDANT DE LA COMMUNAUTÉ UBUNTU LINUX



Actus Linux p. 04



Mon bureau p. 44

Rubriques

```
#An alias to make the
command more detailed
alias ls = "ls -la --
color=always --classi
```

Command & Conquer p. 05



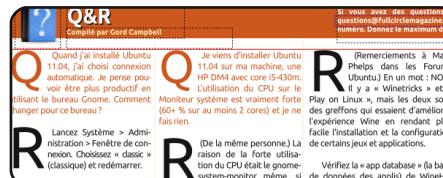
Jeux Ubuntu p. 40



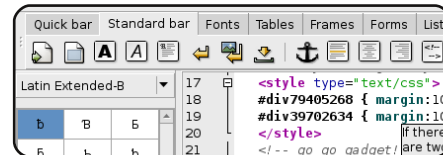
Labo Linux p. 23

DE RETOUR LE MOIS
PROCHAIN

Femmes d'Ubuntu p.00



Q&R p. 42



Top 5 p. 46

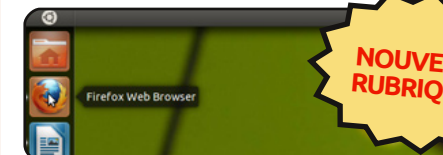
Opinions



Mon histoire p. 25



Mon opinion p. 26



Je pense... p. 27

NOUVELLE
RUBRIQUE!



Critique p. 34



Courriers p. 38



Les articles contenus dans ce magazine sont publiés sous la licence Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0 Unported license. Cela signifie que vous pouvez adapter, copier, distribuer et transmettre les articles mais uniquement sous les conditions suivantes : vous devez citer le nom de l'auteur d'une certaine manière (au moins un nom, une adresse e-mail ou une URL) et le nom du magazine (« Full Circle Magazine ») ainsi que l'URL www.fullcirclemagazine.org (sans pour autant suggérer qu'ils approuvent votre utilisation de l'œuvre). Si vous modifiez, transformez ou adaptez cette création, vous devez distribuer la création qui en résulte sous la même licence ou une similaire.

Full Circle Magazine est entièrement indépendant de Canonical, le sponsor des projets Ubuntu. Vous ne devez en aucun cas présumer que les avis et les opinions exprimés ici aient reçus l'approbation de Canonical.



ÉDITORIAL

Bienvenue dans un nouveau numéro du magazine Full Circle !

Bon, je suis sûr que la plupart des lecteurs auront mis à jour vers la 11.04 avant de lire ceci et le débat au sujet d'Unity fait toujours rage. Des commentaires de lecteurs concernant Unity paraissent à la page 27. J'aimerais garder une rubrique mensuelle où je pose une question et vous, les lecteurs, vous y répondez. Bien que, à partir de ce numéro, je n'utiliserai plus les courriels. Pour la question sur Unity, j'en ai reçu environ 250 en une seule journée - cela allait de brefs commentaires à un déballage de colère sur une page entière. Et il fallait que je trie tout ça ! Pour ce mois-ci, j'ai créé un court formulaire Google (Google Form) à compléter.

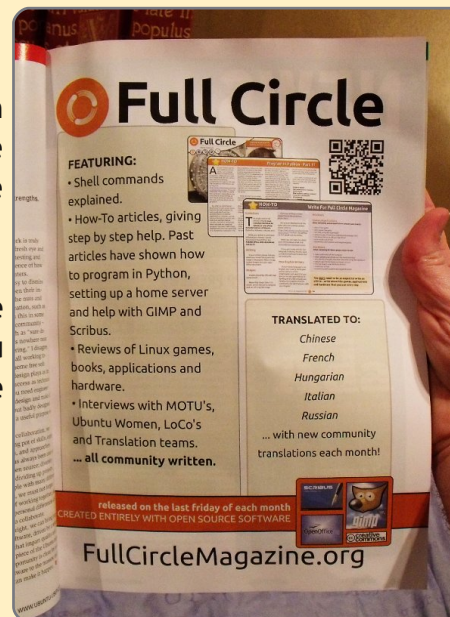
Ce mois-ci, la série d'articles de Daniel Holbach qui traite du développement Ubuntu débute également. La première partie détaille le processus de développement pour un cycle de six mois. C'est très intéressant ! J'ai écrit un tutoriel sur comment se servir de Google (Gmail, docs, etc.) dans Thunderbird. Ce n'est pas définitif, mais il démontre la grande puissance de Thunderbird avec ses extensions.

Vous remarquerez (du moins, je l'espère !) que j'ai changé la mise en page du sommaire, afin de rassembler des articles et de m'assurer que tous les articles figurent sur la page du sommaire, et non plus juste quelques-uns, comme c'était le cas auparavant.

Et, enfin, gardez les yeux bien ouverts pendant que vous parcourez le dernier numéro du magazine Ubuntu User. Il y a une publicité pour Ubuntu User sur notre site et, à leur tour, ils ont la gentillesse de faire de la publicité pour le FCM dans leur magazine avec une annonce en pleine page !

Amitiés et gardez le contact.

Ronnie
ronnie@fullcirclemagazine.org



Ce magazine a été créé avec :



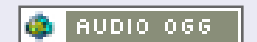
Le Podcast Full Circle

Toutes les deux semaines, chaque épisode couvre toutes les dernières informations concernant Ubuntu, les opinions, les critiques, les interviews et les retours d'utilisateurs. Le Side-Pod est une nouveauté, c'est un court podcast supplémentaire (irrégulier) en marge du podcast principal. On y parle de technologie en général et de choses qui ne concernent pas uniquement Ubuntu et qui n'ont pas leur place dans le podcast principal.

Vos animateurs :

Robin Catling
 Ed Hewitt
 Dave Wilkins

<http://fullcirclemagazine.org>





Miro 4 espère combler le vide laissé par iTunes sur Android

Le gestionnaire de bibliothèque multimédia Open-Source Miro lance une nouvelle version qui vise à devenir le iTunes d'Android. Miro 4 pour Windows, Mac et Linux ajoute au programme la synchronisation facile entre ordinateur de bureau et Android et offre aussi la conversion des fichiers multimédia, la gestion des « torrent », le téléchargement des podcasts et la découverte de nouveaux média. La fonctionnalité de synchronisation Android se concentre sur la musique et les vidéos et inclut une application native pour naviguer sur et gérer l'accès au Android Market de Google ou Amazon.

« Nous plaçons la barre très haut. Nous voulons être le iTunes de l'Open-Source », annonce Nicholas Reville, co-fondateur et directeur exécutif de la Participatory Culture Foundation, qui publie Miro et le Miro Video Converter (convertisseur vidéo Miro), un programme distinct qui est aussi inclus dans le Miro standard.

Source : cnet.com

Linux Mint 11 et Fedora 15

Fedora 15, nom de code « Lovelock », et Linux Mint 11, ou « Katya », ont fait leur grande entrée sur la scène globale au cours des derniers jours, donnant aux utilisateurs du système d'exploitation libre et Open-Source Linux encore plus d'options attrayantes parmi lesquelles choisir.

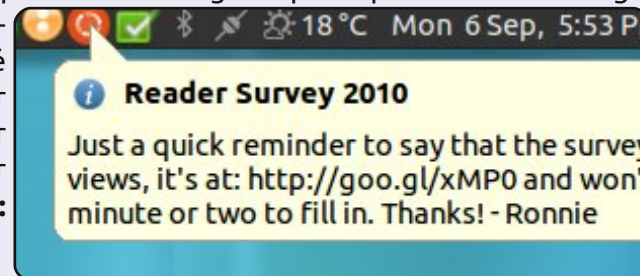
[L]a version finale de Fedora 15 a été lancée [...] à l'intention d'une vaste audience de fans impatients de tester son intégration au bureau GNOME 3.

Linux Mint 11 « Katya » n'intègre ni Unity ni GNOME 3. Les développeurs ont plutôt choisi de conserver GNOME 2.32, offrant une option familière et confortable pour les fans de cet environnement.

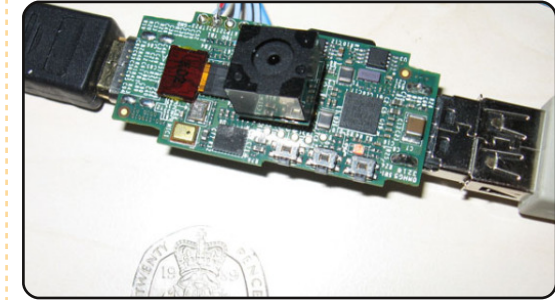
Source : pcworld.com

Une nouvelle version bêta de Full Circle Notifier !

Notre Full Circle Notifier [Ndt : système d'alerte Full Circle], fait maison, est actuellement à la version 1.0.2. FCN est une petite application qui se trouve dans la barre d'état de votre système et qui fera plus qu'annoncer la sortie des numéros ; en effet, vous pourrez la configurer pour qu'elle les télécharge automatiquement aussi ! Plusieurs personnes ont créé des paquets du FCN pour diverses distributions. Pour davantage d'informations, voir le **FCN Google Group** : <http://goo.gl/4Ob4>



Un mini PC sous Linux



De quoi s'agit-il ? Un PC Linux complètement fonctionnel de la taille d'une clé USB. HDMI : présent. USB : présent (certes, un seul port). Processeur ARM11 à 700 MHz avec 128 Mo de mémoire : présent. Ajoutez du stockage grâce à une carte SD et cette petite chose a tout ce que vous pourriez attendre d'un ordinateur (sauf peut-être le Wifi : à l'heure où j'écris ces lignes, je n'ai pas pu confirmer une connexion réseau fonctionnelle) et vous pouvez l'accrocher sur votre porte-clé.

La Fondation Raspberry Pi [...] s'attend dans de nombreux cas à donner ces ordinateurs à des étudiants intéressés et méritants, à travers leur fondation. Mais ne vous inquiétez pas, car le créateur prévoit aussi de les vendre pour 25 \$.

Source : pcworld.com



Le 22 avril, un lecteur, John Niendorf, m'a contacté pour demander un article sur Graphicsmagick. En réponse à son courriel, j'ai prévu de vous présenter des cas d'utilisation basique de graphicsmagick (que l'on appellera gm ici), un usage plus avancé (gestion automatisée) et la création de fichiers MIFF contenant un aperçu de toutes les images d'un répertoire.

Si vos besoins ressemblent aux miens, vous trouverez que gm est excellent pour faire de la conversion automatisée ou bien si vous souhaitez créer rapidement une miniature à partir d'une grande image sans ouvrir une application graphique. Avant de lire la liste, sachez que `<quelque chose>*` signifie que le quelque chose peut être répété indéfiniment et que ce qui se trouve entre crochets est optionnel (mais utile à connaître). Alors, sans autre préliminaire, voici une liste des commandes que je trouve utiles ; gardez en tête que ce sont des exemples de base :

gm identify <fichier>

Liste des informations sur le format et la taille de l'image ; affiche éga-

lement le statut du fichier (incomplet, corrompu, etc.).

gm montage [<options><entrée>]* <sortie>

Combine tous les fichiers d'entrée dans un seul fichier de sortie, avec des options de mise en forme (mosaïque, afficher le nom des images en dessous, etc.).

gm mogrify <options> <fichier d'entrée>

Transforme le fichier.

gm convert <options> <fichier d'entrée> <fichier de sortie>

Transforme le fichier (idem que mogrify, sauf que mogrify écrase le fichier).

gm composite <fichier à changer> <fichier de base> [<fichier de masque>] <fichier de sortie>

Fusionne, mélange et masque les fichiers pour créer une nouvelle image.

Ce n'était qu'un résumé très simple des commandes possibles et un exemple de base des arguments que l'on peut utiliser avec. Quant aux options courantes :

-geometry <hauteur>x<largeur> <+/-><x><+/-><y>

Cette option spécifie la géométrie de la fenêtre de l'image, incluant un décalage x et y. Par exemple : `-geometry 1600x1050+10+10`

-size <hauteur>x<largeur>

Cette option est placée avant le fichier d'entrée et permet de lire les images jpeg dans une petite taille, dans le but de raccourcir le temps de traitement. Très pratique pour la création automatisée de miniatures. Exemple : `-size 170x160`.

-thumbnail <hauteur>x<largeur>

Cette option utilise des options pré-réglées pour créer rapidement une miniature.

-resize <hauteur>x<largeur>

Cette option change l'échelle de l'image pour qu'elle ait la taille demandée.

-gaussian <rayon>{<x><sigma>}

Cette option applique un flou gaussien à l'image. Sigma est l'écart-type. En général, vous n'aurez besoin que de l'option pour le rayon.

-quality <valeur>

Cette option règle la qualité de l'image de sortie (pour les JPG/MIFF/TIFF/PNG).

[Graphicsmagick] est excellent pour faire de la conversion automatisée...

<valeur> peut être un entier entre 0 et 100 (où 100 = qualité la meilleure et faible compression).

-crop <largeur>x<hauteur>{+<x>{+-}<y>{}}

Cette option vous permet de découper l'image à la taille que vous indiquez (et de fournir un décalage).

Cette liste d'options devrait vous suffire pour commencer et expérimenter. Une fois que vous aurez trouvé une commande que vous aimez, avec les bonnes options, vous voudrez peut-être l'appliquer à plusieurs fichiers du répertoire courant. Pour faire cela, vous procéderez ainsi (voyez plus bas pour l'explication des options) :

```
find . -name "*.jpg" | xargs -l -i
basename "{}" ".jpg" | xargs -l -i
gm convert -quality 100%
"{}.jpg" "{}.png"
```

COMMAND & CONQUER

Ici, find . -name "*jpg" renvoie à une liste de tous les fichiers jpg du répertoire courant ; cette liste est envoyée à xargs qui la parcourt ligne à ligne ("-l") et retire le suffixe (".jpg") de la liste ("{}") en utilisant la commande basename. Ensuite, la liste est envoyée à nouveau à xargs qui exécute gm convert -quality 100% "{}.jpg" "{}.png", ce qui en gros prend chaque image et la convertit en fichier png. L'étape intermédiaire est nécessaire pour éviter d'avoir des fichiers nommés "*.jpg.png" après la fin du travail. Ceci peut également être utilisé pour découper, éditer ou redimensionner un grand nombre de fichiers.

Pour terminer, je vais vous montrer comment créer un visuel d'un répertoire d'images (un fichier contenant l'aperçu de toutes les images d'un répertoire). Pour créer le fichier, utilisez cette commande :

```
gm convert 'vid:*.jpg'
directory.miff
```

L'extension miff signifie Magick Image File Format (format de fichier d'image magick). Le nom de ce format s'explique par le fait que gm est un logiciel qui fut dérivé d'ImageMagick en 2002. Pour afficher ce fichier par la suite, exécutez simplement la commande :

```
gm display directory.miff
```

Si vous vous demandez en quoi ceci peut être utile, imaginez que vous ayez des milliers de photos sur un PC et que vous en cherchiez une en particulier. Au lieu de travailler sur l'ordinateur en essayant de la retrouver, vous pourriez copier le fichier miff et le parcourir pendant votre temps libre ou l'utiliser pour créer un catalogue d'aperçus.

J'espère que vous avez trouvé les astuces de cet article intéressantes et que vous continuerez à en faire bon usage. Si vous avez des demandes ou des questions, vous pouvez me joindre à l'adresse lswest34@gmail.com. Placez les mots « Command and Conquer », « C&C », « Full Circle Magazine » ou « FCM » dans l'espace « Objet », pour que je voie votre message. Et s'il vous plaît, essayez d'écrire les messages en anglais ou en allemand, sinon je dois compter sur Google Traduction.



Lucas a appris tout ce qu'il sait en endommageant régulièrement son système et en n'ayant alors plus d'autre choix que de trouver un moyen de le réparer. Vous pouvez lui écrire à : lswest34@gmail.com.



Full Circle
Podcast



Vos animateurs :

Robin Catling

Ed Hewitt

Dave Wilkins

Audio: Victoria Pritchard

Notez :

00:42	BIENVENUE et INTRO
01:04	DEPUIS LA DERNIÈRE FOIS...
04:55	CRITIQUE du n° 48 du magazine Full Circle
12:05	CRITIQUE : Ubuntu 11.04
57:26	CONTRIBUER
1.26:23	REMARQUES DES AUDITEURS
1.27:19	CONCLUSION



Cette fois-ci, nous allons terminer notre programme de création de liste de lecture. La dernière fois, nous avons bien avancé, mais nous n'avons pas terminé certaines parties. Nous ne pouvons pas encore sauvegarder la liste de lecture, les fonctions de déplacement ne sont pas implémentées, nous ne pouvons pas choisir le chemin vers lequel on veut sauvegarder, etc. Cependant, nous devons faire certaines choses avant de commencer à coder. Tout d'abord, nous devons trouver une image pour le logo de notre application dans la boîte « À propos » et lorsque l'application est minimisée. Vous pouvez chercher une icône qui vous plaît dans le répertoire `/usr/share/icons`, ou aller sur le web en cherchant une ou encore en créant une vous-même. Quel que soit le choix, placez cette image dans le répertoire contenant le code source et le fichier glade du mois dernier. Nommez-la `logo.png`. Ensuite, nous devons ouvrir le fichier glade du mois dernier et faire quelques changements.

Tout d'abord, avec la Fenêtre Principale, allez dans l'onglet Général et descendez jusqu'à trouver l'icône. En utilisant l'outil de parcours de fichiers,

trouvez votre icône et sélectionnez-la. Maintenant le champ de texte devrait contenir "logo.png". Puis, dans la boîte de hiérarchie, choisissez `treeview1`, allez dans l'onglet Signaux et ajoutez un gestionnaire pour `on_treeview1_cursor_changed` dans la partie `GtkTreeView | cursor-changed`. Souvenez-vous que nous avons vu le mois dernier que vous devez cliquer à côté pour conserver vos modifications. Enfin, toujours dans la boîte hiérarchie, choisissez `txtNomFichier` et allez dans l'onglet Signaux. Descendez jusqu'à trouver `GtkWidget` et descendez encore jusqu'à `key-press-event`. Ajoutez un gestionnaire d'événement pour `on_txtNomFichier_key_press_event`. Sauvegardez votre projet glade et fermez glade.

Maintenant il est temps de terminer notre projet. Nous commencerons à coder là où nous en étions restés le mois dernier.

La première chose que je veux faire est modifier le code de la classe

```
elif response == gtk.RESPONSE_CANCEL:
    print 'Annulation, aucun fichier choisi'
    dialog.destroy()
```

Remarquez que nous ne renvoyons rien. C'est ce qui causait l'erreur. Pour réparer cela, ajoutez la ligne suivante après la ligne `dialog.destroy()`.

```
Return ([], "")
```

Ainsi il n'y aura plus d'erreur. Ensuite, ajoutons le gestionnaire d'événement que nous avons créé dans glade pour le champ de texte. Dans notre dictionnaire, ajoutez la ligne suivante.

```
"on_txtNomFichierFilename_key_press_event":
self.txtNomFichierKeyPress,
```

Vous vous souvenez que cela crée une fonction pour gérer l'appui sur les touches du clavier. Créons maintenant la fonction.

```
def txtNomFichierKeyPress(self, widget, data):
    if data.keyval == 65293: # valeur de la touche Entree
        self.SauveListeLecture()
```

`DialogueFichier`. Si vous vous souvenez de la dernière fois, si l'utilisateur cliquait le bouton Annuler, il se produisait une erreur. Nous allons commencer par corriger ça. À la fin de la routine, vous avez le code ci-dessus.

Comme vous pouvez le supposer, cela regarde simplement la valeur de chaque touche enfoncée lorsque l'utilisateur se trouve dans le champ de

texte `txtNomFichier` et la compare à la valeur 65293, qui est le code attribué à la touche Entrée. Si cela correspond, alors il appelle la fonction `SauvegarderListe`. L'utilisateur n'a même pas besoin de cliquer sur le bouton.

Maintenant passons au code. Occupons-nous du bouton Effacer de la barre d'outils. Lorsque l'utilisateur clique sur ce bouton, on veut effacer la

liste arborescente et ListStore. Cela se fait en une ligne, que l'on peut placer dans la routine `on_boBtnEffacer_clicked`.

```
def on_boBtnEffacer_clicked(self, widget) ::  
  
    self.playList.clear()
```

Nous disons simplement à la liste de lecture ListStore de s'effacer. C'était facile. Maintenant occupons-nous du bouton Supprimer de la barre d'outils. C'est plus difficile, mais une fois terminé vous allez comprendre.

D'abord nous devons parler de la façon dont nous récupérons une sélection depuis la liste arborescente et ListStore. C'est un peu compliqué, alors allons doucement. Pour récupérer des données depuis ListStore, nous devons d'abord récupérer un objet `gtk.TreeSelection` qui nous aidera à gérer la sélection à l'intérieur d'un `treeview`. Ensuite, on utilise cet objet pour récupérer le type de modèle et un itérateur qui contient les lignes sélectionnées.

Je sais que vous pensez : « Mais bon sang, qu'est-ce qu'un itérateur ? ». Eh bien, vous en avez déjà utilisé sans même le savoir. Regardez le code suivant (ci-dessus à droite) provenant

de la fonction `AjouterFichiers` du mois dernier.

Regardez la boucle `for`. On utilise un itérateur pour parcourir la liste `ListeFichiers`. Dans ce cas, l'itérateur passe tout simplement d'une entrée de la liste à la suivante, renvoyant chaque élément séparément. Nous allons créer un itérateur, le remplir avec les lignes de la vue arborescente sélectionnées et l'utiliser comme une liste. Voici donc le code (au milieu à droite) pour `on_boBtnSupprimer`.

La première ligne crée l'objet `TreeSelection`. On l'utilise pour récupérer les lignes sélectionnées (il n'y en a qu'une car notre modèle n'est pas réglé pour offrir la sélection multiple), remplir une liste nommée `iter` avec, et la parcourir en enlevant chaque élément (comme la méthode `.clear`). On décrémente également la variable `NombreDeLignes`, puis on affiche le nombre de fichiers dans la barre d'état.

Maintenant, avant de passer aux fonctions de déplacement, occupons-nous de la fonction de sauvegarde du chemin des fichiers. On utilisera notre classe `DialogueFichier` comme précédemment. On placera tout le code pour faire cela (en bas à droite) dans

```
def AjouterFichiers(self, ListeFichiers):  
    compteur = 0  
    for f in ListeFichiers:  
        debutExt = f.rfind(".")  
        debutnomFic = f.rfind("/")  
        extension = f[debutExt+1:]  
        nomFic = f[debutnomFic+1:debutExt]  
        cheminFic = f[:debutnomFic]  
        data = [nomFic, extension, cheminFic]  
        self.listeLecture.append(data)  
        compteur += 1
```

```
def on_boBtnSupprimer_clicked(self, widget):  
    sel = self.treeview.get_selection()  
    (modele, lignes) = sel.get_selected_rows()  
    iter=[]  
    for ligne in lignes:  
        iter.append(self.listeLecture.get_iter(ligne))  
    for i in iter:  
        if i is not None:  
            self.listeLecture.remove(i)  
            self.NombreDeLignes -= 1  
    self.sbar.push(self.context_id, "%d fichiers dans la  
liste." % (self.NombreDeLignes))
```

```
def on_btnNomRepertoire_clicked(self, widget):  
    fd = DialogueFichier()  
    cheminFichier, self.CheminCourant = fd.AfficheDialogue(1, self.CheminCourant)  
    self.txtChemin.set_text(cheminFichier[0])
```

la routine `on_boBtnNomRepertoire_clicked`.

La seule chose vraiment différente par rapport à avant est la dernière ligne de ce code. On place le nom du chemin retourné par la fenêtre de dialogue dans le champ de texte que l'on a précédemment initialisé avec la

méthode `set_text`. Souvenez-vous que les données nous sont renvoyées sous forme de liste, même s'il n'y a qu'un seul élément. C'est pourquoi on utilise `chemin[0]`.

Écrivons la fonction de sauvegarde de fichier. On peut faire ça avant de passer aux fonctions de dé-

placement. Nous allons créer une fonction `SauvegarderListe`. La première chose à faire (ci-dessus à droite) est de vérifier s'il y a quelque chose dans le champ de texte `txtChemin`. Ensuite nous devons vérifier s'il y a un nom de fichier dans le champ de texte `txtNomFichier`. Pour ces deux valeurs, on utilise la méthode `get_text()` du champ de texte.

Maintenant que l'on a un chemin (`cf`) et un nom de fichier (`nf`), on peut ouvrir le fichier, imprimer notre entête M3U et parcourir la liste de lecture. Le chemin est stocké (si vous vous souvenez) dans la colonne 2, le nom du fichier dans la colonne 0 et l'extension dans la colonne 1. On crée simplement (à droite) une chaîne, puis on l'écrit dans le fichier et enfin on ferme le fichier.

On peut maintenant commencer à travailler sur les fonctions de déplacement. Commençons par la routine `Haut`. Comme nous l'avons fait en écrivant la fonction `Supprimer`, on récupère la sélection puis la ligne sélectionnée. Ensuite on doit parcourir les lignes pour récupérer 2 variables. Nous les appellerons `chemin1` et `chemin2`. `chemin2` sera réglé à 0 dans ce cas, car c'est la ligne de « destination ». `chemin1` est la ligne

```
def SauveListeLecture(self):
    cf = self.txtChemin.get_text() # recuperer le chemin dans le champ de texte
    nf = self.txtNomFichier.get_text() # recuperer le nom du fichier dans le champ de texte
```

Maintenant on vérifie les valeurs :

```
    if cf == "": # SI le chemin est vide
        self.MessageBox("erreur", "Veuillez fournir un chemin pour la liste de lecture.")
    elif nf == "": # SI le nom de fichier est vide
        self.MessageBox("erreur", "Veuillez fournir un nom pour le fichier liste de lecture.")
    else: # Sinon, on peut continuer
```

```
    fic = open(cf + "/" + nf, "w") # ouvrir le fichier
    fic.writelines('#EXTM3U\n') # afficher l'en-tete M3U
    for ligne in self.listeLecture:
        fic.writelines("%s/%s.%s\n" % (ligne[2], ligne[0], ligne[1])) # ecrit les donnees
    fic.close # referme le fichier
```

Enfin, on affiche un message informant l'utilisateur que le fichier est sauvegardé.

```
self.MessageBox("info", "La liste de lecture est sauvegardee !")
```

On doit maintenant appeler cette routine depuis notre routine de gestion d'événement `on_btnSauvegarderListe_clicked`.

```
def on_btnSauvegarderListe_clicked(self, widget):
    self.SauveListeLecture()
```

Sauvegardez votre code et testez-le. Votre liste de lecture devrait être sauvegardée correctement et ressembler à l'exemple que je vous ai montré le mois dernier.

que l'utilisateur a sélectionnée. On utilise enfin la méthode `modele.move_before()` pour déplacer la ligne sélectionnée sur la ligne 0, en poussant d'office tout vers le bas. Nous placerons le code (ci-contre à droite) directement dans la routine `on_boBtnHaut_clicked`.

```
def on_boBtnHaut_clicked(self, widget):
    sel = self.treeview.get_selection()
    (modele, lignes) = sel.get_selected_rows()
    for chemin1 in lignes:
        chemin2 = 0
        iter1 = modele.get_iter(chemin1)
        iter2 = modele.get_iter(chemin2)
        modele.move_before(iter1, iter2)
```

Pour la fonction Bas, nous utiliserons presque le même code que pour la routine Haut, mais au lieu d'utiliser la méthode `modele.moveBefore()`, nous utiliserons la méthode `modele.moveAfter()` et, au lieu de régler `chemin2` à 0, on le réglera à `self.NombreDeLignes-1`. Maintenant vous comprenez à quoi sert la variable `NombreDeLignes`. Souvenez-vous que les lignes sont numérotées à partir de 0, donc il faut utiliser `NombreDeLignes-1` (en haut à droite).

Maintenant regardons ce que donne la fonction Monter. À nouveau, elle est très ressemblante aux deux fonctions que nous venons de créer. Cette fois-ci, on a `chemin1` qui contient la ligne sélectionnée, et on règle `chemin2` à `NumeroLigne-1`. Ensuite, si `chemin2` (la ligne de destination) est supérieur ou égal à 0, on utilise la méthode `modele.swap()` (au milieu à droite).

C'est la même chose pour la fonction Descendre. Cette fois-ci, on vérifie que `chemin2` est plus PETIT ou égal à `self.NombreDeLignes-1` (en bas à droite).

Maintenant, modifions quelques fonctionnalités de notre liste de lecture. Dans l'article du mois dernier, je

vous ai montré le format de base d'une liste de lecture (en bas).

Cependant, je vous ai indiqué qu'il y avait aussi un format étendu. Dans le format étendu, il y a une ligne supplémentaire que l'on peut ajouter au fichier avant chaque chanson, contenant des informations supplémentaires sur la chanson. Le format de cette ligne est le suivant :

```
#EXTINF:[longueur de la  
chanson en secondes],[Nom de  
l'artiste] - [Titre de la  
chanson]
```

Vous vous demandiez peut-être pourquoi on a inclus la bibliothèque `mutagen` depuis le début alors qu'on ne l'a jamais utilisée. Eh bien, nous allons l'utiliser maintenant. Pour vous rafraîchir la mémoire, la bibliothèque `mutagen` permet d'avoir accès aux informations des balises ID3 des fichiers MP3. Pour lire la discussion complète là-dessus, reportez-vous au numéro 35 du Full Circle qui contient la partie 9 de cette série. Nous créerons une fonction pour gérer la lecture d'un fichier MP3 et renvoyer le nom de l'artiste, le titre de la

```
#EXTM3U
```

```
Adult Contemporary/Chris Rea/Collection/02 - On The Beach.mp3
```

```
Adult Contemporary/Chris Rea/Collection/07 - Fool (If You Think It's Over).mp3
```

```
Adult Contemporary/Chris Rea/Collection/11 - Looking For The Summer.mp3
```

```
def on_boBtnBas_clicked(self,widget):  
    sel = self.treeview.get_selection()  
    (modele,lignes) = sel.get_selected_rows()  
    for chemin1 in lignes:  
        chemin2 = self.NombreDeLignes-1  
        iter1=modele.get_iter(chemin1)  
        iter2 = modele.get_iter(chemin2)  
        modele.move_after(iter1,iter2)
```

```
def on_boBtnMonter_clicked(self,widget):  
    sel = self.treeview.get_selection()  
    (modele,lignes) = sel.get_selected_rows()  
    for chemin1 in lignes:  
        chemin2 = (chemin1[0]-1,)  
        if chemin2[0] >= 0:  
            iter1=modele.get_iter(chemin1)  
            iter2 = modele.get_iter(chemin2)  
            modele.swap(iter1,iter2)
```

```
def on_boBtnDescendre_clicked(self,widget):  
    sel = self.treeview.get_selection()  
    (modele,lignes) = sel.get_selected_rows()  
    for chemin1 in lignes:  
        chemin2 = (chemin1[0]+1,)  
        iter1=modele.get_iter(chemin1)  
        if chemin2[0] <= self.NombreDeLignes-1:  
            iter2 = modele.get_iter(chemin2)  
            modele.swap(iter1,iter2)
```

chanson et sa longueur en secondes, qui sont les trois informations dont nous avons besoin pour la ligne des informations étendues. Placez cette fonction après la fonction `APropos`

dans la classe `CreateurListeDeLecture` (page suivante, en haut à droite).

À nouveau, pour vous rafraîchir la mémoire, je vais parcourir le code.

Tout d'abord nous effaçons les trois variables de retour pour qu'elles soient renvoyées vides si quelque chose se passe de travers. Ensuite on passe le nom du fichier MP3 que nous allons examiner. Puis on place les clés dans (vous l'avez deviné) un itérateur et on parcourt cet itérateur en cherchant les deux balises spécifiques. Ce sont TPE1 pour le nom de l'artiste et TIT2 pour le titre de la chanson. Si jamais la clé n'existe pas, on obtiendra une erreur, donc on entoure chaque appel avec une instruction try|except. Ensuite on va chercher la longueur de la chanson dans l'attribut audio.info.length et on retourne tout ça.

On va maintenant modifier la fonction SauvegarderListe pour qu'elle supporte la ligne d'informations étendues. Tant que nous y sommes, vérifions si le nom de fichier existe et, si c'est le cas, prévenons l'utilisateur et sortons de la routine. Aussi, pour rendre les choses un peu plus faciles pour l'utilisateur et, puisqu'on ne supporte aucun autre type de fichier, ajoutons automatiquement l'extension .m3u au chemin et au nom de fichier si elle n'y est pas déjà. Commençons par ajouter une ligne « import os.path » au début du code entre les import de sys et de mutagen (à droite).

Tout comme pour la fonction AjouterFichiers, nous utiliserons la méthode rfind pour trouver la position du dernier point (« . ») dans le nom du fichier nf. S'il n'y en a pas, la valeur renvoyée sera -1. Donc nous vérifions si la valeur retournée est -1 et si c'est le cas on ajoute l'extension et on remplace le nom du fichier dans le champ de texte pour être sympa.

```
def RecupererInfoMP3(self,nomFichier):
    artiste = ''
    titre = ''
    longueurChanson = 0
    audio = MP3(nomFichier)
    cles = audio.keys()
    for cle in cles:
        try:
            if cle == "TPE1":          # Artiste
                artiste = audio.get(cle)
        except:
            artiste = ''
        try:
            if cle == "TIT2":          # Titre de la chanson
                titre = audio.get(cle)
        except:
            titre = ''
    longueurChanson = audio.info.length # longueur de la chanson
    return (artiste,titre,longueurChanson)
```

```
import os.path
```

Ensuite continuez et commentez la fonction SauveListeLecture actuelle et nous allons la remplacer.

```
def SavePlaylist(self):
    fp = self.txtPath.get_text()      # Get the file path from the text box
    fn = self.txtFilename.get_text()  # Get the filename from the text box
    if fp == "": # IF filepath is blank...
        self.MessageBox("error","Please provide a filepath for the playlist.")
    elif fn == "": # IF filename is blank...
        self.MessageBox("error","Please provide a filename for the playlist file.")
    else: # Otherwise
```

Jusqu'ici la routine est la même. Voici où les changements commencent.

```
        debutExt = nf.rfind(".") # cherche le debut de l'extension
    if debutExt == -1:
        nf += '.m3u' # ajouter une extension s'il n'y en a pas
        self.txtNomFichier.set_text(nf) # remplace le nom de fichier dans le champ de texte
```

```
if os.path.exists(fp + "/" +
fn):
```

```
    self.MessageBox("erreur",
"Le fichier existe deja.
Choisissez un autre nom.")
```

Ensuite on veut entourer le reste de la fonction dans une clause IF|ELSE (en haut à droite) pour que, si le fichier existe déjà, on puisse simplement sortir de la routine. On utilise `os.path.exists(nom du fichier)` pour cette vérification.

Le reste du code sert principalement à sauvegarder comme précédemment, mais regardons-le quand même.

La ligne 2 ouvre le fichier dans lequel nous allons écrire. La ligne 3 y place l'en-tête M3U. La ligne 4 règle un parcours à travers la liste de lecture `ListStore`. La ligne 5 crée le

```
else:
```

```
    fic = open(cf + "/" + nf,"w") # ouvre le fichier
    fic.writelines('#EXTM3U\n') # affiche l'en-tete M3U
    for ligne in self.listeLecture:
        nomFic = "%s/%s.%s" % (ligne[2],ligne[0],ligne[1])
        artiste,titre,longueurChanson = self.RecupererInfoMP3(nomFic)
        if longueurChanson > 0 and (artiste != '' and titre != ''):
            fic.writelines("#EXTINF:%d,%s - %s\n" % (longueurChanson,artiste,titre))
        fic.writelines("%s\n" % nomFic)
    fic.close # referme le fichier
    self.MessageBox("info","Liste de lecture sauvegardee !")
```

nom du fichier à partir des trois colonnes de `ListStore`. La ligne 6 appelle `RecupererInfoMP3` et stocke les valeurs renvoyées dans des variables. La ligne 7 vérifie ensuite si nous avons des valeurs dans toutes ces variables. Si c'est le cas, on écrit la ligne d'informations étendues à la ligne 8, sinon on n'essaie pas. La ligne 9 écrit la ligne du nom du fichier comme précédemment. La ligne 10 ferme gentiment le fichier et la ligne

11 affiche un message à l'utilisateur indiquant que tout est terminé.

Allez, sauvegardez votre code et essayez-le.

À ce stade, la seule chose qu'on pourrait encore ajouter serait des bulles d'aide lorsque l'utilisateur survole nos contrôles avec sa souris. Cela y ajoute un air professionnel (ci-dessous). Créons maintenant une fonc-

tion pour faire cela.

Nous utilisons le widget `references` que nous avons réglé plus haut, puis on règle le texte pour la bulle d'aide avec (vous l'aurez deviné) l'attribut `set_tooltip_text`. Ensuite on doit ajouter l'appel à la routine. Retournez dans la routine `__init__`, après la ligne `self.ReferencesWidgets`, ajoutez :

```
self.SetupBullesAide()
```

```
def SetupBullesAide(self):
```

```
    self.boBtnAjouter.set_tooltip_text("Ajoute un ou des fichier(s) a la liste de lecture.")
    self.boBtnAPropos.set_tooltip_text("Affiche les informations sur le programme.")
    self.boBtnSupprimer.set_tooltip_text("Supprime l'entree selectionnee de la liste.")
    self.boBtnEffacer.set_tooltip_text("Supprime toutes les entrees de la liste.")
    self.boBtnQuitter.set_tooltip_text("Quitte le programme.")
    self.boBtnHaut.set_tooltip_text("Deplace l'entree selectionne tout en haut de la liste.")
    self.boBtnMonter.set_tooltip_text("Remonte l'entree selectionnee dans la liste.")
    self.boBtnDescendre.set_tooltip_text("Descend l'entree selectionnee dans la liste.")
    self.boBtnBas.set_tooltip_text("Deplace l'entree selectionnee tout en bas de la liste.")
    self.btnNomRepertoire.set_tooltip_text("Choisis le repertoire de sauvegarde de la liste.")
    self.btnSauvegarderListe.set_tooltip_text("Sauvegarde la liste.")
    self.txtNomFichier.set_tooltip_text("Entrez ici le nom du fichier a sauvegarder. L'extension .m3u sera ajoutee pour vous si vous l'oubliez.")
```

Enfin et surtout (!), on veut placer notre logo dans la boîte APropos. Comme tout le reste ici, il y a un attribut pour faire cela. Ajoutez la ligne suivante à la routine APropos :

```
apropos.set_logo(gtk.gdk.pixbuf_new_from_file("logo.png"))
```

Et voilà. Vous avez maintenant une application complète, fonctionnelle et jolie, qui fait un travail merveilleux de création de liste de lecture pour vos fichiers de musique.

Le code complet, incluant le fichier glade que nous avons créé le mois dernier, est disponible ici : <http://pastebin.com/ZfZ69zVJ>

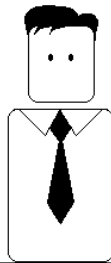
Profitez des nouveaux talents que vous vous êtes découverts, jusqu'à la prochaine fois.



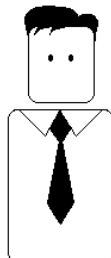
Greg Walters est propriétaire de RainyDay Solutions LLC, une société de consultants à Aurora au Colorado, et programme depuis 1972. Il aime faire la cuisine, marcher, la musique et passer du temps avec sa famille. Son site web est www.thedesignedgeek.com.

Robot

Il est toujours libre.



Bien que le code source ne puisse être entièrement disponible.



by Richard Redei

EXTRA! EXTRA! LISEZ CECI!



LE SERVEUR PARFAIT ÉDITION SPECIALE

Il s'agit d'une édition spéciale du Full Circle qui est une ré-édition directe des articles *Le Serveur parfait* qui ont déjà été publiés dans le FCM n° 31 à 34.

<http://fullcirclemagazine.org/special-edition-1-the-perfect-server/>

Des éditions spéciales du magazine Full Circle sont sorties dans un monde sans méfiance*



PYTHON ÉDITION SPECIALE n° 1

Il s'agit d'une reprise de Programmer en Python, parties 1 à 8 par Greg Walters.

<http://fullcirclemagazine.org/python-special-edition-1/>

* Ni Full Circle magazine, ni ses concepteurs ne s'excusent pour l'hystérie éventuellement causée par la sortie de ces publications.



Dans le dernier article, nous avons utilisé les styles de paragraphe pour formater notre document en créant des styles réutilisables qui rendent le document homogène. Dans cet article-ci, nous allons créer une mise en page plus avancée en se servant de cadres. Alors qu'il existe d'autres programmes, tel Scribus, créés plus particulièrement pour faire de la mise en pages avancée, LibreOffice nous propose plusieurs outils qui nous permettent de produire des documents avec une mise en pages plus complexe que celle d'une simple lettre. Un de ces outils le plus utile est le cadre.

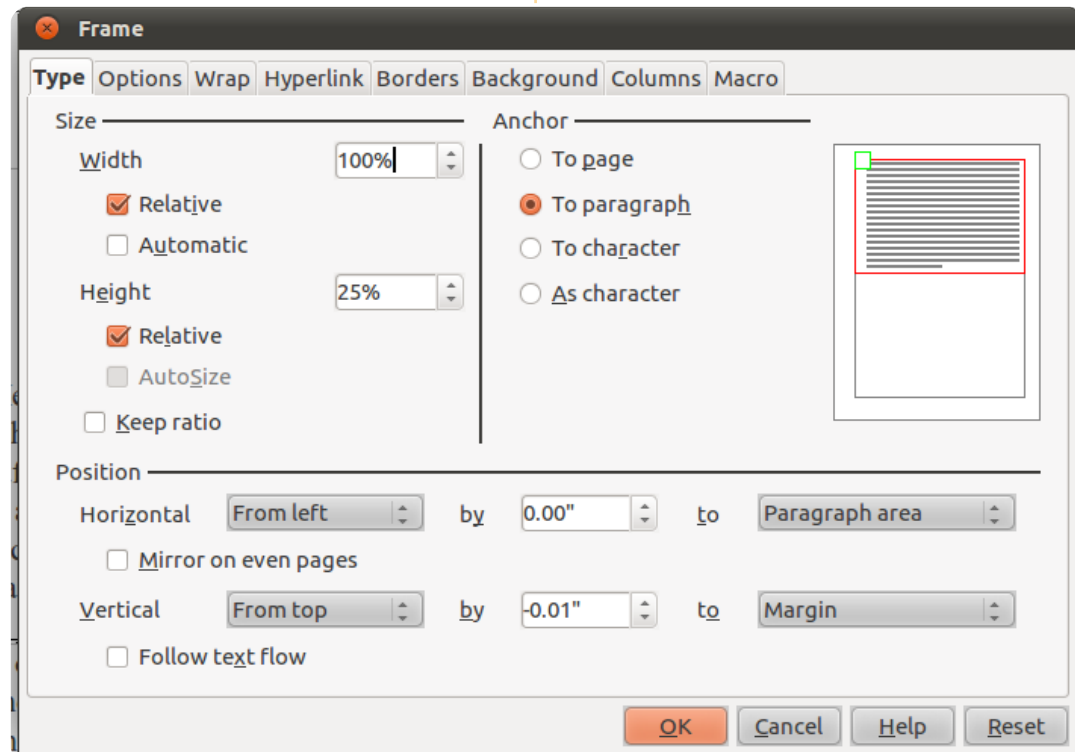
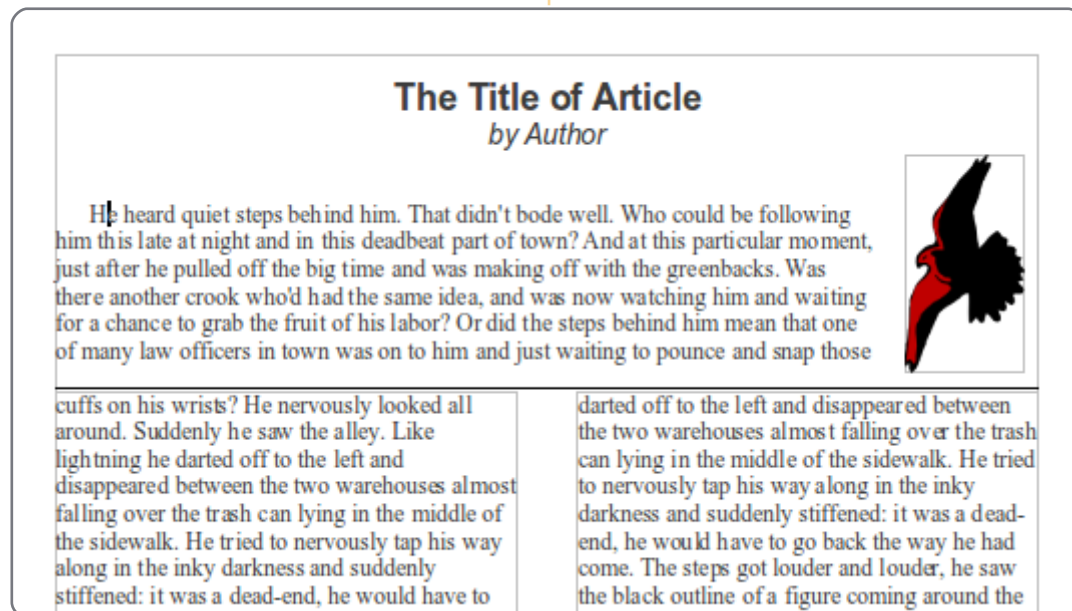
Vous pouvez imaginer les cadres comme des boîtes qui servent à contrôler le flot du texte, des graphiques et d'autres éléments du document. Une des fonctions clés des cadres est leur capacité de se lier l'un à l'autre. Quand deux cadres sont liés, le texte dans l'un coule automatiquement dans l'autre, même si les deux cadres se trouvent sur des pages différentes. Cette fonction rend les cadres idéaux pour les bulletins d'information et d'autres documents à base d'articles.

Nous allons créer la mise en pages du premier article (voir ci-dessous) en se servant de cadres pour contrôler le

flux du texte de l'article. Commencez par créer un nouveau document. Maintenant, dans les menus allez à Insertion > Cadre. Le dialogue Cadres s'affichera. Sous l'onglet « Type », cochez Relatif pour la largeur et pour la hauteur. Régler la largeur à 100 % et la hauteur à 25 %. Dans la section Position, réglez l'horizontale à gauche à 0.00 cm pour Zone de paragraphe. Réglez la position verticale en haut à 0.00 cm pour Marge.

Sous l'onglet Options, nommez le cadre « En-tête d'article ». Les cadres sont nommés automatiquement sous format « Cadre# » où # est le nombre de cadres dans le document. Il est toutefois souhaitable de donner un nom significatif à vos cadres pour que vous puissiez vous souvenir de leur fonction.

Par défaut, les cadres ont une bordure sur les quatre côtés, mais nous voulons une bordure unique-

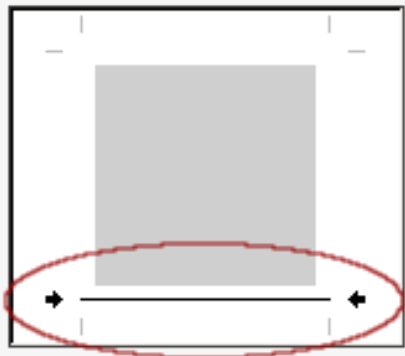


Line arrangement

Default



User-defined



ment en bas de notre cadre. Sous l'onglet Bordures, sélectionnez le premier carré sous « Disposition des lignes » par défaut. Cela annulera toutes les bordures. Cliquez en bas de la boîte « Défini par l'utilisateur » pour créer une bordure en bas de votre cadre.

Nous avons maintenant terminé avec le paramétrage de ce cadre-ci. Nous y reviendrons lorsque nous serons prêts à lier nos cadres. Pour le moment, cliquez sur OK. Vous verrez le nouveau cadre dans le document.

Nous allons maintenant créer un cadre pour le bas de l'article. Cliquez en dessous du cadre d'En-tête. À

Name

Article Header

Previous link

<None>

Next link

Article Body

nouveau, dans les menus, choisissez Insertion > Cadre. Nous voulons à nouveau une largeur et une hauteur « Relatif ». Réglez la largeur à 100 % et la hauteur à 75 %. Réglez la position horizontale à gauche à 0,00 cm pour Zone de paragraphe. Sous l'onglet Options, nommez le cadre « Corps d'article ». Sous l'onglet Bordures, cliquez sur « Ne définir aucune bordure ».

Nous voulons que le corps de l'article ait deux colonnes. Cela se fait sous l'onglet Colonnes. Modifiez le nombre de colonnes en 2 et réglez l'espacement à 6 %. Cliquez sur OK et le nouveau cadre s'affiche. Vous aurez peut-être besoin d'ajuster la position des cadres pour qu'ils s'alignent correctement. Vous ajustez la position des cadres en cliquant sur la bordure des cadres. Vous verrez alors des poignées vertes sur la bordure. Celles-ci servent à ajuster la taille du cadre. En principe, nous n'aurons pas besoin d'en changer la taille - uniquement d'en ajuster la position. Pour ajuster la position des cadres, cliquez et tirez sur la bordure là où il

n'y a pas de poignées vertes. Pour des ajustements plus précis de la position du cadre, utilisez les touches Alt+Flèches.

Les cadres sont maintenant là où nous les voulons. Avant de commencer à écrire l'article, nous devons lier les deux cadres. Double-cliquez sur la bordure du cadre En-tête (le premier cadre que nous avons créé). Le dialogue Cadre s'affichera. Sous l'onglet Options, cliquez sur la flèche à côté de Lien suivant et choisissez « Corps d'Article ». Les deux cadres sont maintenant liés. Cliquez sur OK pour accepter cette modification et retournez au document.

Dans le document, cliquez à l'intérieur du cadre En-tête. Formatez un titre et le nom du journaliste en utilisant n'importe laquelle des méthodes présentées dans les articles précédents. Maintenant, commencez à taper les paragraphes du document. Vous remarquerez que, quand vous arriverez en bas du premier cadre, Writer vous mettra automatiquement dans le cadre du bas et, quand vous atteindrez le bas de la première

Settings

Columns

2



Width and spacing

Column



1

2

Width

47%

47%

Spacing

6%

 Autowidth

colonne, Writer vous amènera automatiquement en haut de la deuxième. Si votre article fait plus d'une page, vous pouvez lier le cadre « Corps d'Article » à un cadre sur une autre page. Créer ces liens est une façon puissante de maîtriser la mise en pages et la continuité d'un article pour créer un document dont l'apparence est très professionnelle.

Ajoutons une image à notre cadre En-tête : Insertion > Image > À partir d'un fichier. Choisissez l'image que vous voudriez insérer et cliquez sur Ouvrir. Si l'image est trop grande pour votre document, il faudra la redimensionner. Pour éviter de la déformer, appuyez sur la touche MAJ pendant que vous tirez les poignées. Pour mettre l'image dans le cadre, tirez-la jusqu'au coin en bas et à

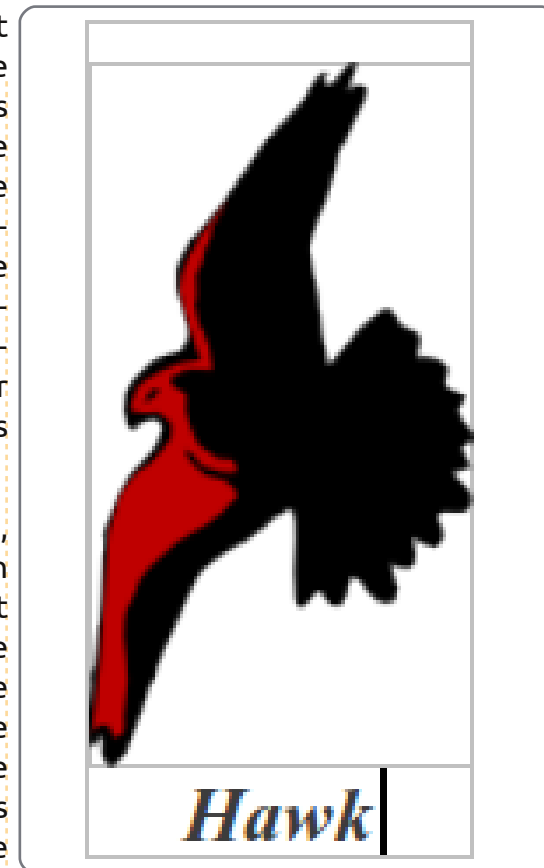
droite du cadre, faites un clic droit et choisissez Ancre > Au cadre. Double-cliquez sur l'image pour que le dialogue de ses propriétés s'affiche. Sous l'onglet Adaptation du texte, augmentez l'espacement à gauche pour créer une zone blanche autour de l'image.

Dans LibreOffice, les images sont en fait des cadres. Quand vous double-cliquez sur une image dans un document, un dialogue de cadre s'affichera avec deux nouveaux onglets : Image et Rogner. Sous l'onglet Image, vous pouvez refléter l'image verticalement ou horizontalement. Vous pouvez préciser si l'image est reflétée sur certaines pages ou sur toutes les pages. Sous l'onglet Rogner, vous pouvez ajuster à gauche, à droite, en haut et en bas pour découper cer-

taines parties de l'image. Ceci est utile quand vous n'avez besoin que d'une partie de l'image ou que vous voulez forcer l'image à avoir une taille précise sans déformer le rapport de l'aspect de l'image. En outre, vous pouvez mettre l'image à l'échelle d'une certaine taille basée sur un pourcentage de sa taille d'origine. Vous pouvez également visionner ou changer la taille de l'image au moyen d'unités de mesure.

En faisant un clic droit sur l'image, vous pouvez rajouter une description ou une légende à l'image. Le fait d'ajouter une légende crée un cadre de texte autour de l'image avec le texte en dessous de celle-ci. Cette fonction est utile pour le marquage d'illustrations ou de diagrammes dans votre document. Une fois la légende créée, vous pouvez la mettre en surbrillance et la formater comme tout autre partie texte du document.

Vous avez maintenant, je l'espère, une idée de la puissance des cadres. Notre exemple, il est vrai, était assez simple, mais vous pourriez très facilement créer la mise en pages d'un document plus complexe en vous servant des cadres. Puisque vous pouvez lier les cadres, vous pouvez créer la mise en pages d'un bulletin d'information où les articles débutent



sur une page, sautent à une autre et se terminent sur une autre encore.

La prochaine fois, nous allons examiner une autre fonction puissante de mise en pages disponible dans Writer de LibreOffice : les sections.



Elmer Perry est éducateur à Asheville, en Caroline du Nord. Son passe-temps comprend la conception web, la programmation et l'écriture.

Spacing

Left

0.20"

Right

0.00"

Top

0.00"

Bottom

0.00"



Ubuntu est fait de milliers de composants différents, écrits dans de nombreux langages de programmation différents. Chaque composant, que ce soit une bibliothèque logicielle, un outil ou une application graphique, est disponible en tant que paquet source. Les paquets sources, pour la plupart, sont constitués de deux parties : le code source en lui-même et des méta-données. Ces méta-données incluent les dépendances du paquet, des informations de copyright et de licence, et des instructions pour construire (build) le paquet. Une fois que ce paquet source est compilé, le processus de construction produit des paquets binaires, qui sont les fichiers .deb que les utilisateurs peuvent installer.

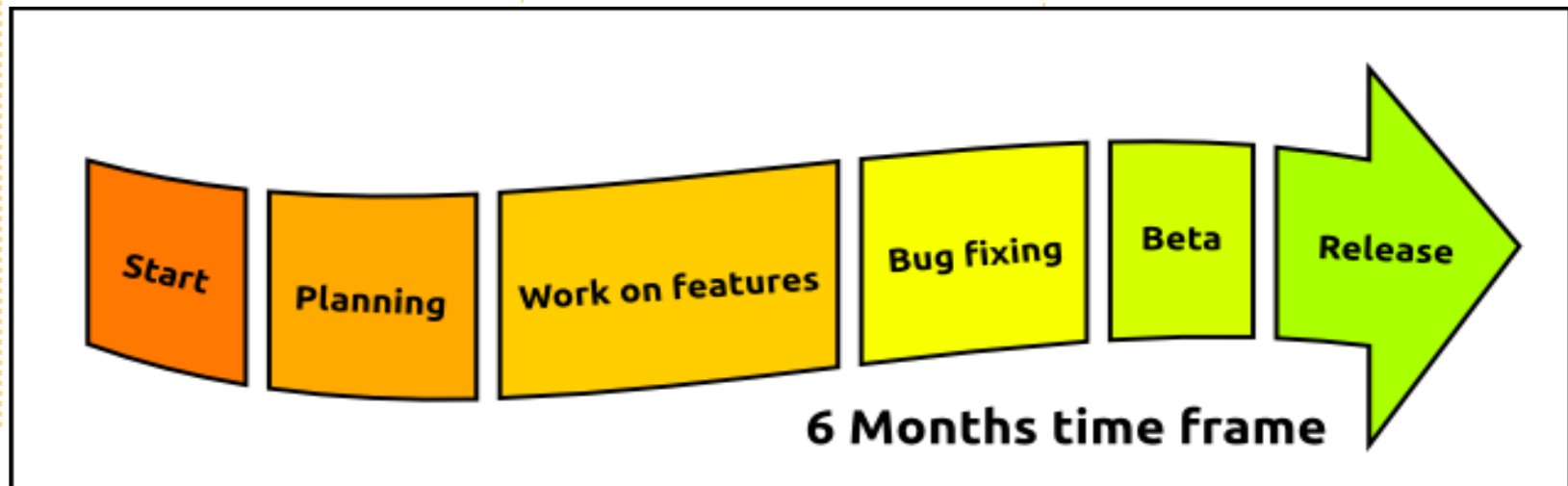
Chaque fois qu'une nouvelle version d'une application sort ou que quelqu'un apporte un changement au code source qui entre dans Ubuntu, le paquet source doit être téléchargé vers les machines de « build » pour être compilé à nouveau. Les paquets binaires qui en résultent sont alors distribués vers l'archive et tous ses miroirs dans différents pays. Les URL dans /etc/apt/source.list pointent

vers une archive ou un miroir. Chaque jour sont construites des images CD pour une sélection de différentes versions d'Ubuntu. Ubuntu Desktop, Ubuntu Server, Kubuntu et d'autres spécifient une liste des paquets requis sur chaque CD. Ces images CD sont ensuite utilisées pour des tests d'installation et fournissent un retour pour la prévision des futures sorties.

Le développement d'Ubuntu est très dépendant de l'étape en cours dans le cycle de sortie. Une nouvelle version d'Ubuntu sort tous les six mois, ce qui n'est possible que parce qu'on a fixé des dates de gel très strictes. À chaque fois qu'une date de gel arrive, les développeurs doivent

faire moins de modifications qui sont moins intrusives. Le gel des fonctionnalités est la première date de gel importante après que la moitié du cycle est passée. À cette étape, les fonctionnalités doivent être largement implémentées. Le reste du cycle est censé être centré sur la correction de bogues. Après cela, l'interface utilisateur, puis la documentation, le noyau, etc., sont gelés, puis une version bêta est livrée pour être soumise à de nombreux tests. À partir de cette version bêta, seul les bogues critiques sont réparés et une version candidate à la sortie est fabriquée ; si elle ne contient pas de problème sérieux, ce sera elle la version finale.

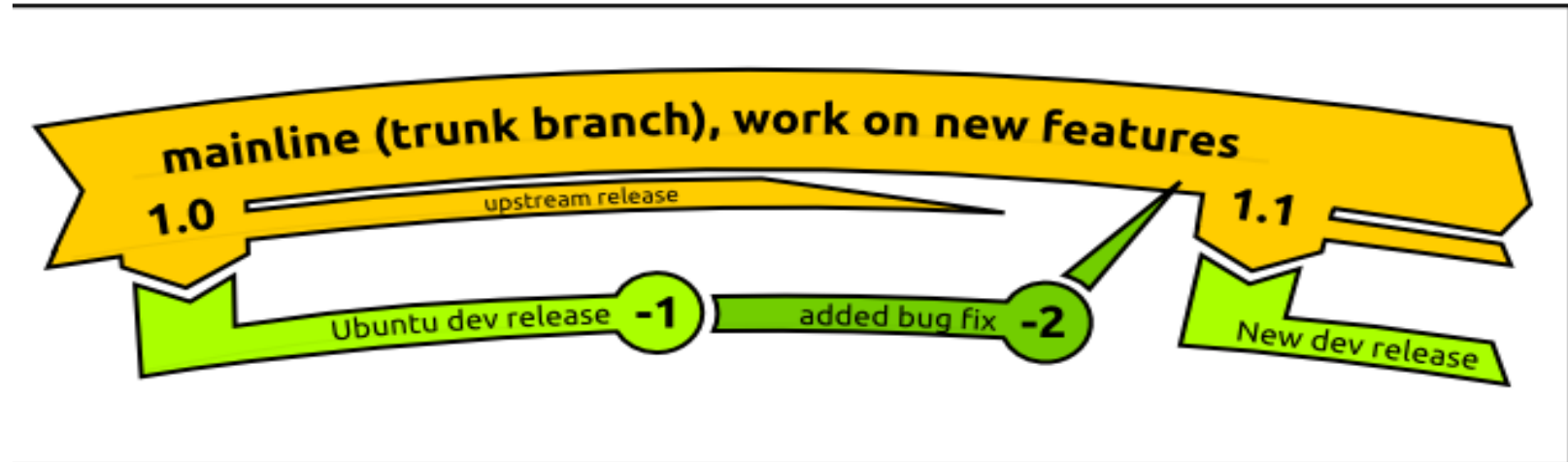
Des milliers de paquets sources, des milliards de lignes de code et des centaines de contributeurs, tout cela demande beaucoup de communication et de planification afin de maintenir un standard élevé de qualité. Au début de chaque cycle de sortie, se tient le Sommet des Développeurs Ubuntu où les développeurs et les contributeurs se réunissent pour planifier les fonctionnalités des prochaines sorties. Chaque fonctionnalité est discutée par ses parties prenantes et on rédige une spécification contenant des informations détaillées sur ses hypothèses, son implémentation, les changements nécessaires à d'autres endroits, comment la tester et ainsi de suite. Tout cela est fait d'une manière



transparente et ouverte, de façon à ce que ceux qui ne peuvent pas assister à l'événement en personne puissent participer à distance et écouter un flux audio, discuter avec les participants et souscrire aux changements des spécifications, pour être toujours à jour.

Cependant on ne peut pas discuter de chaque changement durant une réunion, en particulier parce qu'Ubuntu repose sur des changements qui seront apportés dans d'autres projets. C'est pourquoi ceux qui contribuent à Ubuntu restent constamment en contact. La plupart des équipes et des projets utilisent des listes de diffusion dédiées pour éviter trop de bruit de fond. Pour une coordination immédiate, les développeurs et les contributeurs utilisent des canaux IRC. Toutes les discussions sont ouvertes et publiques.

Les rapports de bogues sont un autre outil important concernant la communication. Lorsqu'un défaut est découvert dans un paquet ou un morceau de l'infrastructure, un rapport de bogue est rempli sur Launchpad. Toutes les informations sont collectées dans ce rapport et on met à jour si nécessaire son importance, son statut et la personne à qui elle est attribuée. Cela rend cet outil très



efficace pour maîtriser les bogues dans un paquet ou un projet et organiser la charge de travail.

La plupart des logiciels disponibles dans Ubuntu ne sont pas écrits par les développeurs Ubuntu eux-mêmes. La plupart sont écrits par des développeurs d'autres projets Open Source, puis sont intégrés dans Ubuntu. Ces projets sont appelés des « Upstream » (flux du dessus), car leur code source coule dans Ubuntu où on se contente de l'intégrer. La relation avec les « Upstream » est d'une importance critique dans Ubuntu. Il ne s'agit pas simplement de code qu'Ubuntu récupère depuis les « Upstream », mais c'est aussi les « Upstream » qui récupèrent des utilisateurs, des rapports de bogues et des correctifs depuis Ubuntu (et d'autres distributions).

Le plus important des « Upstream » pour Ubuntu est Debian. Debian est la distribution sur laquelle est basée Ubuntu et de nombreuses décisions de conception concernant l'infrastructure des paquets en proviennent. Traditionnellement, Debian a toujours eu des personnes dédiées pour la maintenance de chacun de ses paquets ou des équipes de maintenance dédiées. Dans Ubuntu, il y a aussi des équipes qui ont un intérêt pour un sous-ensemble de paquets et, bien entendu, chaque développeur a un domaine particulier d'expertise, mais la participation (et les droits de téléchargement montant) est en général ouverte à tous ceux qui montrent de l'habileté et de la volonté.

Apporter un changement à Ubuntu en tant que nouveau contributeur n'est pas si compliqué qu'il y paraît et

peut être une expérience très gratifiante. Il ne s'agit pas seulement d'apprendre quelque chose de nouveau et d'excitant, mais aussi de partager une solution et de résoudre un problème pour des millions d'utilisateurs de par le monde.

Le Développement Open Source se passe dans un monde distribué qui a différents buts et différentes zones d'intérêt. Par exemple, on peut imaginer le cas d'un « Upstream » particulier qui pourrait vouloir travailler sur une nouvelle fonctionnalité importante, tandis qu'Ubuntu, à cause de son calendrier de sortie serré, pourrait être intéressé par une version solide avec seulement une correction de bogue supplémentaire. C'est pourquoi nous faisons usage du « Développement distribué », dans lequel le code est retravaillé dans plusieurs

branches qui sont ensuite fusionnées les unes avec les autres après les critiques et les discussions nécessaires.

Dans l'exemple précédent, cela aurait un sens de sortir Ubuntu avec la version actuelle du projet, d'ajouter la correction de bogue, la placer parmi les « Upstream » pour la version suivante et la fournir (si elle est prête) dans la version suivante d'Ubuntu. Ce serait le meilleur compromis possible et une situation dans laquelle tout le monde gagne.

Pour corriger un bogue dans Ubuntu, vous devez d'abord récupérer le code source du paquet, puis travailler pour le réparer, écrire une documentation pour que les autres développeurs et utilisateurs comprennent facilement ce que vous avez fait, puis construire un paquet pour le tester. Après l'avoir testé, vous pouvez facilement proposer que les changements soient intégrés dans la version d'Ubuntu en cours de développement. Un développeur qui a les

droits de téléchargement montant vous renverra une critique puis l'intégrera dans Ubuntu.

Lorsqu'on cherche une solution, c'est souvent une bonne idée de vérifier avec l'« Upstream » pour voir si le problème (ou une solution possible) est déjà connu et, si ce n'est pas le cas, de faire de votre mieux pour que la solution soit un effort concerté. Des étapes supplémentaires peuvent intégrer le fait de faire le changement sur une ancienne version d'Ubuntu encore supportée, puis de le faire suivre à l'« Upstream ».

Les prérequis les plus importants pour réussir dans le développement d'Ubuntu sont d'avoir le don de « faire fonctionner les choses à nouveau », de ne pas craindre la lecture des documentations et de poser des questions, d'avoir un bon esprit d'équipe et d'aimer le travail de détective.

Voici quelques bons endroits pour

poser vos questions : ubuntu-motu-mentors@lists.ubuntu.com et #ubuntu-motu sur irc.free-node.net. Vous trouverez facilement plein de nouveaux amis et des gens qui ont la même passion que vous : rendre le monde meilleur en fabriquant de meilleurs logiciels Open Source.

UN APPEL EN FAVEUR DU PARTI PODCAST

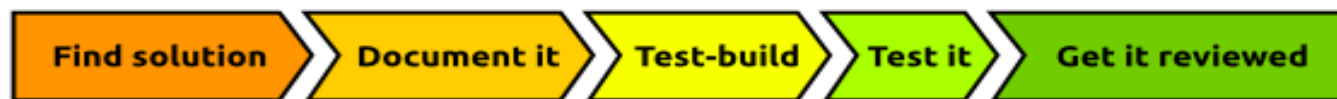
Comme vous l'aurez entendu dans l'épisode n° 15 du podcast, nous lançons un appel à propos des sujets d'opinion pour la partie de l'émission du même nom.

Au lieu de vous attendre à ce que nous déclamions nos opinions sur tout ce qui nous passe par la tête, vous pourriez peut-être nous souffler un sujet et, ensuite, guetter l'apparition des champignons atomiques à l'horizon ! Il est fort probable que nous ne serons pas tous les trois du même avis. Ou une idée encore plus radicale, envoyez-nous une opinion de façon contributive.

Vous pouvez poster des commentaires et des avis sur la page du podcast sur fullcirclemagazine.org, dans notre section des Forums Ubuntu, ou nous écrire à podcast@fullcirclemagazine.org.

Vous pouvez aussi faire un commentaire audio d'une durée de moins de 30 secondes et nous l'envoyer à la même adresse. Les commentaires et l'audio peuvent être modifiés pour une question de longueur. Veuillez vous rappeler qu'il s'agit d'une émission tout public. Ce serait super d'avoir des contributeurs qui viendraient dans l'émission et exprimeraient leur avis en personne.

Robin

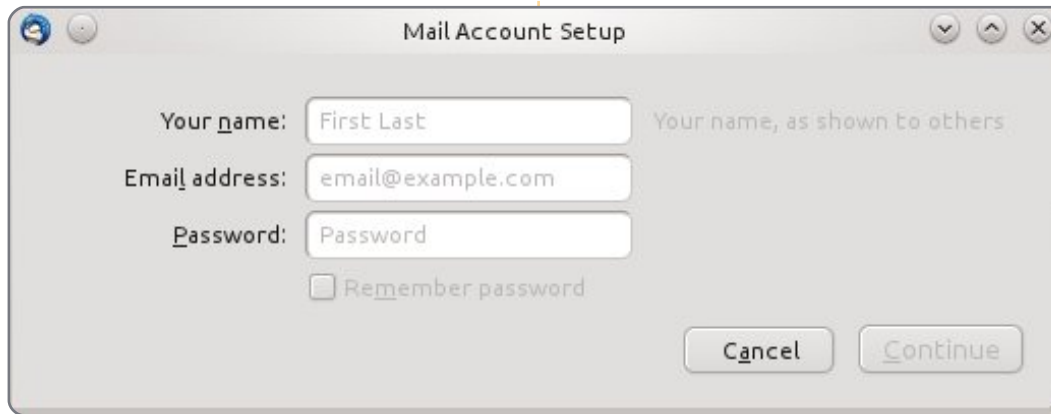


Time →



Dans cet article, je vais me focaliser sur les trois principaux produits Google dédiés aux contacts ; Gmail, Google Contacts (qui fait partie de Gmail) et Google Calendar. Le problème principal dans l'utilisation de Thunderbird (ici, la version 3) avec Gmail était la synchronisation des contacts, mais cela est devenu facile en se servant d'une extension.

Tout d'abord, nous voulons afficher les courriels de notre compte Google dans Thunderbird. Il est important de noter que nous allons afficher les mails dans Thunderbird - ce qui



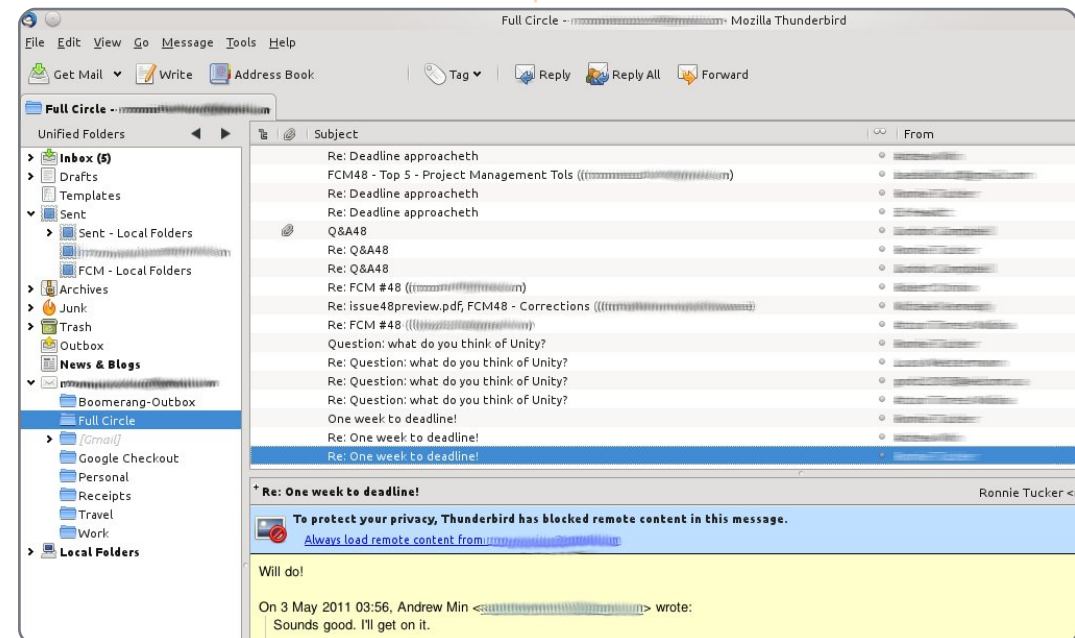
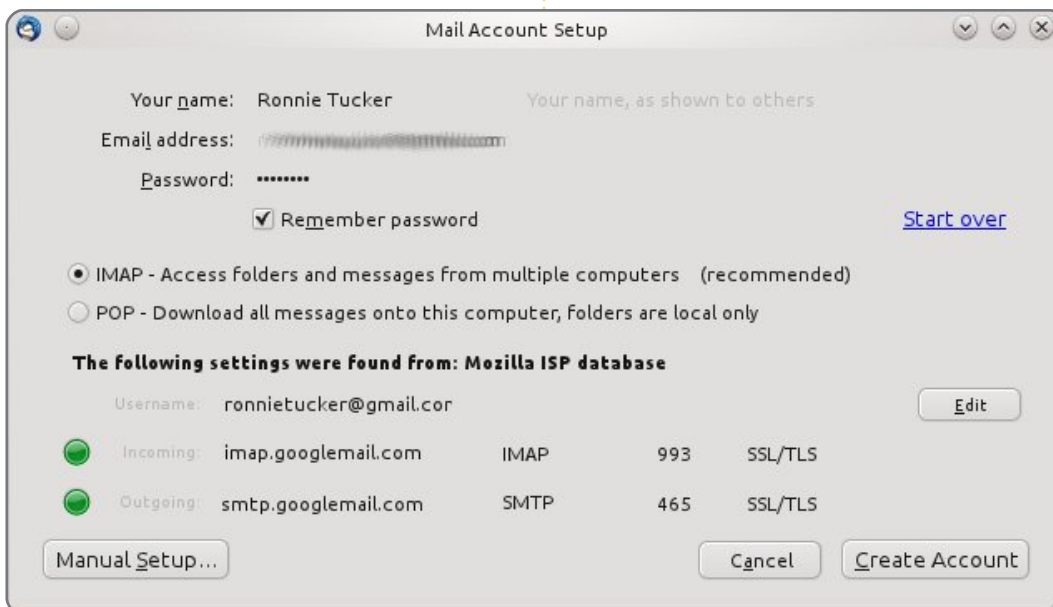
veut dire que vos mails ne seront ni téléchargés par Thunderbird ni supprimés du serveur. Vous pourrez toujours accéder à vos courriels à partir d'un autre ordinateur avec votre navigateur web.

Allez dans Fichier > Nouveau > Comptes courrier et saisissez votre vrai nom, le compte mail Google et le mot de passe pour le compte, selon vos désirs, cochez Retenir le mot de

pas et, enfin, cliquez sur « Continuer » (ci-contre à gauche).

Thunderbird affichera les meilleurs paramètres pour vous (ci-dessous à gauche).

En cliquant sur le bouton, vous pouvez configurer le compte manuellement, mais pour une facilité d'usage, cliquez sur « Créer le compte ». Après quelques instants (selon la vitesse de vos téléchargements), vous verrez tous vos courriels Google dans Thunderbird (ci-dessous à droite).



TUTORIEL - UTILISER GOOGLE DANS THUNDERBIRD

Comme vous pourrez le constater (dans la vue arborescente page précédente, en bas à droite), vous avez également accès à vos « balises » (en tant que dossiers) et aux dossiers Éléments envoyés et Brouillons (sous [Gmail] dans la liste).

Mais que faire si vous avez besoin de rajouter un contact ? Le rajouter dans Thunderbird ne va pas l'inclure dans votre liste de Google Contacts par défaut. Nous allons donc installer l'extension (qui s'appelle aussi) Google Contacts. En vous servant de votre navigateur, allez à : <https://addons.mozilla.org/en-US/thunderbird/addon/google-contacts/> et cliquez sur le bouton « Download now » (Télécharger maintenant). Vous allez télécharger un fichier .xpi ; assurez-vous de vous souvenir de l'endroit où vous l'avez enregistré ! Dans Thunderbird, allez à Outils > Modules complémentaires

et dans la fenêtre qui s'affiche cliquez sur l'icône Extensions en haut. En bas de cette fenêtre, cliquez sur « Installer » et trouvez-lui le fichier .xpi que vous venez de télécharger. C'est fait ! Vous pouvez maintenant paramétrer l'extension Google Contacts dans cette fenêtre en cliquant sur son nom, puis sur le bouton « Préférences » (ci-dessous). [Ndt : En fait, vous devrez peut-être redémarrer Thunderbird pour terminer l'installation et lorsque vous le ferez, la fenêtre « Préférences de Google Contacts » s'affichera automatiquement.]

Vous pouvez vérifier que cela fonctionne en créant un contact bidon dans Thunderbird et, après avoir attendu quelques instants pour la synchronisation, vérifier (avec votre navigateur) qu'il est bien dans votre Google Contacts sur le Web. Pour forcer une synchronisation manuellement, vous pouvez faire un clic droit sur la barre des menus (où il y a « Relever », « Écrire », etc.), choisir « Personnaliser » et glisser-déposer le bouton « Recharger » (Reload) sur la barre des menus (en haut à droite).

OK, nous avons les mails et les contacts qui se synchronisent bien ; nous avons maintenant besoin du Google Calendar. On le rajoute d'une façon similaire à ce que nous avons

fait pour l'extension des contacts, mais cette deuxième extension s'appelle « G-Hub Lite ». Vous pouvez le télécharger ici :

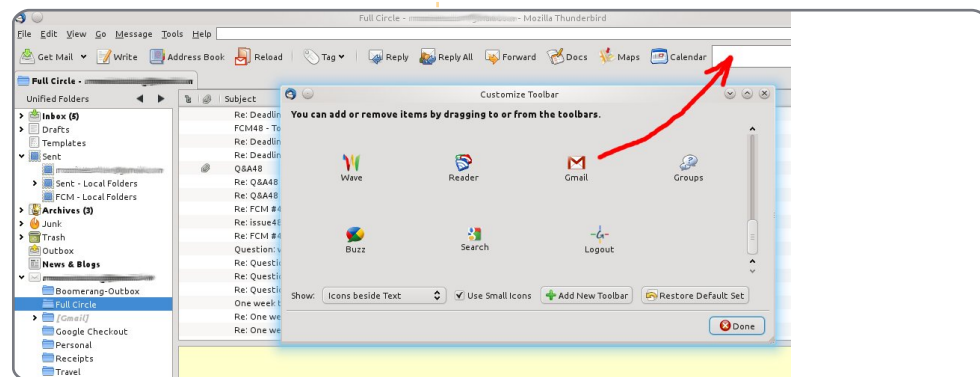
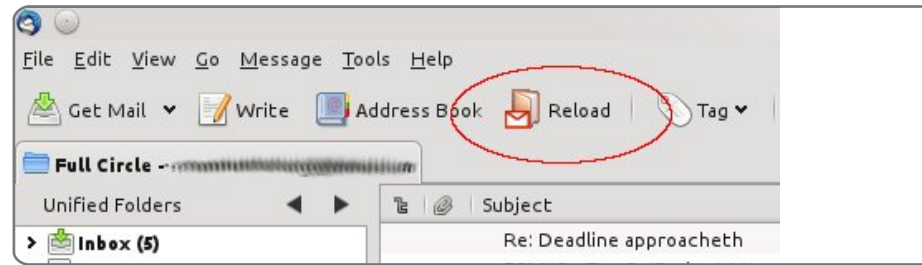
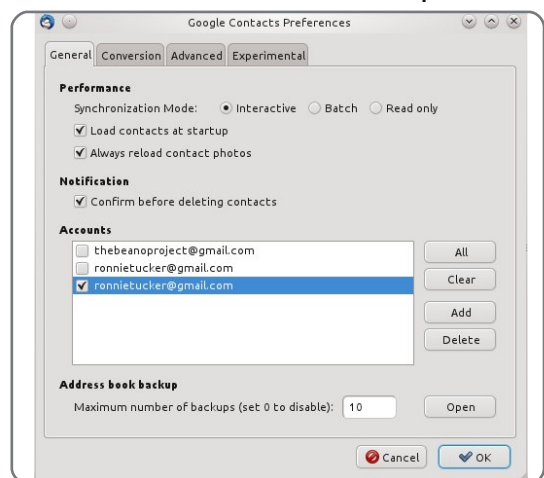
<https://addons.mozilla.org/en-US/thunderbird/addon/google-hub-google-tabs-for-thu/> et l'installer de la même manière. À nouveau, faites un clic droit sur la barre de menus et personnalisez-la en y ajoutant quelques boutons Google

Cliquez sur le bouton Agenda (Calendar) que vous venez d'ajouter et votre Google Calendar s'affichera sous un nouvel onglet. Et là vous l'utilisez exactement comme d'habitude, en ajoutant ou en supprimant des entrées.

ASTUCE : G-hub Lite comprend un bouton pour Gmail (entre autres), mais cela ne fait qu'afficher le site web de Google Mail sous un onglet, ce qui - si c'est ce que vous voulez - fait un bon raccourci sans aucune configuration.

Thunderbird propose beaucoup d'autres extensions qui rendent la vie plus facile. J'en ai installé une qui permet de cacher/afficher les en-têtes des mails (cela s'appelle CompactHeader) et une autre qui exporte les mails en tant que simple texte (celle-là, c'est ImportExportTools).

Faites-vous plaisir avec Thunderbird. Il est plus puissant que la plupart des gens ne pensent !





Consignes

La seule règle pour un article est qu'il doit avoir un lien quelconque avec Ubuntu ou l'un de ses nombreux dérivés (Kubuntu, Xubuntu, Lubuntu, etc.).

Écrivez votre article avec le logiciel de votre choix. Je vous recommanderais OpenOffice, mais s'il vous plaît, **VÉRIFIEZ-EN ORTHOGRAPHE ET GRAMMAIRE !**

L'écriture

Dans votre article, veuillez indiquer où vous voudriez qu'une image particulière apparaisse. N'intégrez pas vos images au document OpenOffice.

Les images

Elles doivent être au format JPG avec peu de compression.

Concernant la taille de celles-ci : si vous avez un doute, envoyez une version plein écran et nous la réduirons.

Pour une liste plus détaillée des règles de style et des écueils usuels, reportez-vous à : <https://wiki.ubuntu.com/UbuntuMagazine/Style> - En bref : orthographe US, pas de langage l33t [Ndt : langage de l'élite (geek leet speak), cf. Wikipedia] et pas de smileys [Ndt : des émoticônes].

Si vous écrivez une critique, veuillez suivre les consignes données ici.

Quand votre article est prêt, envoyez-le par courriel à :

articles@fullcirclemag.org.

Si vous ne pouvez pas écrire d'articles, mais traînez sur les Forums Ubuntu, envoyez-nous un fil intéressant que nous pourrions publier.

Auteurs francophones

Si votre langue maternelle n'est pas l'anglais, mais le français, ne vous inquiétez pas. Bien que les articles soient encore trop longs et difficiles pour nous, l'équipe de traduction du FCM-fr vous propose de traduire vos « Questions » ou « Courriers » de la langue de Molière à celle de Shakespeare et de vous les renvoyer. Libre à vous de la/les faire parvenir à l'adresse mail ad hoc du Full Circle en « v.o. ». Si l'idée de participer à cette nouvelle expérience vous tente, envoyez votre question ou votre courriel à webmaster@fullcirclemag.fr !

CRITIQUES

Jeux/Applications

Si vous en écrivez une critique, veuillez noter clairement :

- le titre du jeu ;
- qui l'a créé ;
- s'il est en téléchargement gratuit ou payant ;
- où le trouver (donner l'URL du téléchargement ou du site) ;
- s'il est natif sous Linux ou s'il utilise Wine ;
- une note sur cinq ;
- un résumé avec les points négatifs et positifs.

Matériel

Si vous en écrivez une critique, veuillez noter clairement :

- constructeur et modèle ;
- dans quelle catégorie vous le mettriez ;
- les quelques problèmes techniques éventuels que vous auriez rencontrés à l'utilisation ;
- s'il est facile de le faire fonctionner sous Linux ;
- si des pilotes Windows ont été nécessaires ;
- une note sur cinq ;
- un résumé avec les points négatifs et positifs.

Pas besoin d'être un expert pour écrire un article ; écrivez au sujet des jeux, des applications et du matériel que vous utilisez tous les jours.



La dernière fois, nous avons créé une sorte d'échelle mobile afin de déterminer si, oui ou non, une partition swap est a) essentielle, b) utile, c) gaspilleuse ou d) obsolète. Ne vous inquiétez pas, ce n'est pas un examen. Cependant, cela peut valoir le coup d'examiner de plus près le sujet de la gestion de la mémoire virtuelle (Virtual Memory Management), pour l'appeler comme il faut. Les anciens hackers Linux parmi vous devront excuser le résumé du niveau du Docteur Seuss (Ndt : auteur de livres pour enfants, comme *Le Chat chapeauté*) qui suit (ou, alors, écrire votre propre livre de 300 pages sur le sujet).

Page par page

La mémoire, telle qu'utilisée par un système d'exploitation Linux, est divisée en pages, qui peuvent elle-mêmes être classées d'après leur usage :

- Les pages du noyau sont fixées dans la mémoire et ne sont jamais déplacées. Certains systèmes d'exploitation possèdent des noyaux qui sont paginables, mais Linux joue la sécurité.
- Les pages mémoire de programmes ou d'applications sont gardées dans la

mémoire en lecture seule et sont des copies exactes du fichier binaire exécutable sur le disque.

- Les pages de fichiers sauvegardés contiennent des valeurs volatiles qui n'ont pas encore été écrites sur le disque. Celles-ci peuvent contenir des modifications dans la mémoire qui n'ont pas encore été écrites.

- Les pages de topographie mémoire anonymes sont des pages instables qui ne correspondent à aucun nom de fichier ; celles-ci contiennent les variables de pile et de tas (stack et heap) des tâches en cours d'exécution, créées par un programme qui a demandé au noyau une allocation de mémoire.

Les pages de cache peuvent être classées en « propres » et en « sales » ; le gestionnaire de mémoire du noyau doit s'en occuper en tâche de fond.



- Propre signifie que les données en mémoire sont les mêmes que sur le disque ou que les valeurs n'ont pas été modifiées depuis qu'elles ont été instanciées. Les pages propres peuvent être enlevées quand le système a besoin de mémoire pour autre chose, puisqu'elles correspondent aux données originales disponibles sur disque.

- Les pages sales contiennent des données modifiées depuis la dernière lecture ou instanciation. Il faut qu'elles soient « évincées » - les valeurs modifiées doivent être écrites sur le disque - avant la remise à zéro de la mémoire.

Il est important de se souvenir que, contrairement aux systèmes basés sur Unix ou sur DOS, Linux n'a pas de cache disque distinct. Sa conception veut qu'il lise les données les plus utiles du disque, puis qu'il les garde comme des pages en cache. En général, le noyau ne modifie pas directement le disque :

les fichiers en mémoire sont modifiés, puis la mémoire est remise à zéro après qu'ils sont écrits sur le disque par le gestionnaire de mémoire. C'est une question de sécurité des données.

Aux heures de pointe, c'est l'opération qui ralentit tout, puisque le noyau n'a plus de pages vides et propres dans le groupe ; il faut qu'il écrive les pages sales sur le disque avant de pouvoir continuer ses tâches prioritaires. Les pages de fichiers sauvegardés sont remises à zéro lors de l'écriture de ceux-ci vers leur fichier parent sur le disque. N'ayant pas de fichier de sauvegarde, les topographies anonymes, cependant, sont des piles et des rangements de travaux en cours. Où vont-elles ? Dans la partition swap !

Si vous n'avez pas de place de swap, les topographies anonymes ne peuvent pas être remises à zéro et elles devront rester dans la mémoire jusqu'à leur suppression. Cela réduit la taille de la mémoire disponible dont le noyau peut se servir pour l'exécution de tous les processus simultanés en cours. Il faut qu'il jongle avec les pages de fichiers sauvegardés, une opération qui peut être encore plus lente :

naviguer dans les arborescences de répertoires et écrire vers le disque selon les règles prend beaucoup de temps. C'est beaucoup plus simple et rapide d'envoyer vite fait la copie de pages plates vers la partition swap.

Partition ou fichier ?

La critique de départ est qu'une partition swap entière est du gâchis, surtout si vous n'avez qu'un petit disque dur ou un solid-state drive (SSD). Vous pouvez vous servir de fichiers swap, comme quelques autres systèmes d'exploitation que nous nommerons pas, mais il faut vous rappeler que les fichiers swap doivent suivre les mêmes règles à côté de tout le reste dans votre système de fichiers journalisé. Une partition swap est cantonnée pour la pagination ; aucun autre fichier ne peut y résider.

La panique du noyau

C'est une condition médicale reconnue d'angoisse, qui survient chez les utilisateurs Linux lorsqu'ils lancent les commandes « free » ou « vmstat » et découvrent le peu de mémoire libre qui reste. Vous pouvez vous détendre, c'est tout à fait normal.

Le gestionnaire de mémoire du

noyau essaie de remplir la RAM disponible avec des pages en cache car il s'attend à ce que les fichiers soient utilisés à nouveau et, ainsi, il n'aura pas besoin d'aller les chercher sur le disque. C'est fait exprès. Des livres entiers ont été écrits sur les algorithmes utilisés pour prédire ce qu'il faut mettre en cache, ce qu'il faut remettre à zéro, quand et combien de mémoire il serait souhaitable de laisser dans le groupe vide. Si vous n'avez rien de mieux à faire, vous pouvez regarder la quantité de votre mémoire libre monter et descendre. Juste après le démarrage, il y en a beaucoup, qui décroît quand vous commencez à lancer des applications, puis augmente à nouveau quand vous fermez un programme et que les pages de données qu'il détenait sont relâchées.

Swap On

Pour vérifier l'état de votre partition swap, utilisez :

```
swapon -s
```

qui m'a retourné le résultat ci-dessous.

Le noyau 2.6 de Linux a un paramètre qui s'appelle « swappiness » [Ndt :

Filename.....	Type	Size	Used	Priority
/dev/sda1	partition	2931856	109840	-1

nous l'avons traduit dans le titre par swapitude] dont vous pouvez vous servir pour régler la façon dont Linux utilise la partition swap. C'est un chiffre de 0 à 100 : 0 veut dire un minimum de swapitude où plus de pages sont gardées en mémoire, même si elles ne font rien. En montant à 100, vous augmentez le taux de swapitude pour essayer de maximiser la quantité de mémoire libre disponible. La valeur par défaut pour le « swappiness » est 60. Vous pouvez le changer avec les droits de root et une commande de paramètre comme :

```
echo 50 > /proc/sys/vm/swappiness
```

Toute valeur réglée de cette manière dure jusqu'au prochain redémarrage. Pour le changer de façon permanente, il faut éditer le paramètre « vm.swappiness » dans le fichier /etc/sysctl.conf.

En ajustant la swapitude, vous portez un jugement ; vous allez ainsi influencer le gestionnaire de mémoire du noyau pour ou contre l'utilisation de la partition swap sur disque. Si votre réglage est trop haut, il y a un risque que les écritures sur disque sautent au plafond, tandis que les



processus simultanés doivent attendre encore davantage dans la queue pour que leurs données soient lues sur le disque avant qu'ils reçoivent leur temps processeur.

Ce qui nous ramène habilement à la question de la nécessité d'une partition swap. Elle n'est là que pour soutenir le système d'exploitation multi-tâche, merveilleux et très rapide, que nous exécutons sur notre CPU à coeurs multiples, capable du traitement parallèle et rapide comme l'éclair. Si vous ne faites qu'une chose à la fois, vous pouvez joyeusement vous désintéresser complètement de tout ce que je viens de dire. Avant, cependant, essayez de lancer la commande « top » [Ndt : un outil de surveillance du système] dans un terminal pendant une session très chargée.

MON HISTOIRE

Écrit par Danish Lala

En juillet 2010, j'ai commencé un nouvel emploi. Affecté au Département d'achat, j'avais ma propre station de travail. Le département informatique de la société était humble et convivial. Puisque leurs bureaux et le mien étaient au même étage on se rencontrait souvent par hasard. J'étais curieux de connaître la configuration du réseau interne de la société et de quelle façon il fonctionnait. Étant fan d'Ubuntu, je voulais qu'ils jettent un œil au système d'exploitation et l'essaient dans le cadre d'un usage officiel.

Au début, mon PC avait quelques problèmes ; certains concernaient le matériel, d'autres les logiciels. C'est pourquoi les informaticiens devaient passer pas mal de temps sur des réparations afin que mon travail ne cesse totalement tout d'un coup. Pendant la résolution de mes problèmes, nous avons commencé à discuter de Linux.

Quelques jours plus tard, je parlais d'Ubuntu et mes copains du département de l'informatique, Pravin et Kalpesh, étaient ravis d'apprendre que quelqu'un d'autre dans la société con-

naissait Linux. Ils connaissaient Fedora et Red Hat Linux et voulaient essayer Linux en tant que système d'exploitation d'un serveur. Très rapidement, nous trois avons commencé à discuter du système d'exploitation Linux Server et les deux informaticiens en ont chacun essayé des versions sur deux PC de rechange qu'ils utilisaient comme serveurs. Après beaucoup de tests et d'essais, ils ont choisi d'installer Fedora comme système d'exploitation du serveur et de l'utiliser aussi comme routeur d'internet sur tout le réseau de la société.

Le réseau interne était alors administré par le système d'exploitation Fedora et l'internet passait par le même PC serveur sous Fedora (Server Edition). En outre, Ubuntu 10.04 était installé sur un deuxième PC pour pouvoir faire des essais de nouveautés sans toucher au réseau. Mais Linux a ses problèmes propres.

Nous devons remplacer des vieux logiciels tout en faisant en sorte que le réseau fonctionne sans heurts et que les opérations continuent normalement. Nous avons IP Messenger sur tous les PC et le système d'exploitation est

Windows, ce qui explique pourquoi Gnome IP Messenger en fut le remplaçant sur le Serveur. Squid fut déployé pour contrôler le trafic sur le réseau. VNC fut installé aussi afin que, en cas de problèmes, ceux-ci puissent être résolus sans que l'utilisateur soit affecté (puisque le réseau est étendu sur trois niveaux différents dans deux immeubles séparés). La base de données des virus fut centralisée aussi et dorénavant toutes les mises à jour sont faites à partir du serveur central. Wine fut installé et sert maintenant à exécuter certains logiciels Windows qui n'ont pas encore leur équivalent convenable sous Linux. Il y avait quelques petits problèmes comme le blocage involontaire de certains sites par squid, l'affectation de domaine et même

quelques gels, mais ils furent tous résolus grâce à la communauté qui est toujours là pour aider tout le monde.

De cette manière, Linux a remplacé un plus vieux système d'exploitation sur le serveur de ma société et maintenant il fonctionne sans aucun problème. Et oui, puisque nous sommes une société d'infrastructure, nous avons des problèmes sur les divers sites, distants de 400 à 700 km, et nous les résolvons grâce à TeamViewer.

Mes très sincères remerciements à la communauté Ubuntu et meilleurs vœux aux lecteurs du FCM. Continuez à lire et continuez à utiliser des logiciels Open Source.



2007 : le lancement du eee-PC d'Asus a créé un marché pour les ultra-portables. Presque quatre ans plus tard, la presse populaire voudrait que vous pensiez que c'est un marché qui a existé, mais qui n'existe plus. Ils n'expliquent pas pourquoi deux des supermarchés près de chez moi vendent des netbooks HP-Compaq à 199 £ (environ 225 €) et qu'il y a tout un groupe prospère de vendeurs en ligne qui proposent des netbooks rénovés pour moins encore. Et pendant ce temps, les gros fabricants continuent à vendre des jouets clinquants de la taille d'un sac à main pour des prix qui leur garantissent de bons bénéfices.

Des gens doivent encore les acheter.

Je pense au cercle de mes bons copains. Nous sommes cinq à regarder des appareils portables, petits et légers, avec un vrai clavier et un écran décent, wifi, et une batterie ayant une bonne durée de vie.

La réponse que nous cherchons n'a pas de carte sim, ni d'abonnement aux plans de données chers, encore

moins de prétentions d'être un téléphone. C'est un deuxième ou même un troisième ordinateur, assez bon pour les devoirs du petit - ou les miens - qui peut nous connecter au net via un hot-spot, tout en étant assez portable pour l'avion ou le train. Équipé d'une suite bureautique peu chère, il lit juste assez de média et peut exécuter juste assez de jeux à basse résolution pour notre plaisir, mais il n'est pas prévu pour nos jeux ou la retouche de nos photos, à moins que vous ne vouliez faire le ménage dans vos photos Facebook avant de les mettre en ligne.

Cette réponse n'est ni un iPad, ni une tablette Android. Soit nous ne nous adonnons pas à Apple, n'en



pouvons pas rationaliser les frais soit, tout simplement, nous n'en avons pas les moyens. Au plus bas de l'échelle, ces tablettes ne sont rien de plus que des smartphones et, que diable ! les gens branchés en ont un déjà. En outre, les traces voilées de doigts sur un clavier virtuel n'ont jamais été assimilables à un avantage quelconque.

Non, il y a plein de consommateurs qui ne s'intéressent pas à la technologie comme nous, qui ne veulent pas le fatras d'un grand PC de bureau chez eux. Il y a des surfeurs seniors et des surfeurs de sofa, des étudiants, des « guerriers » du commerce, toujours en déplacement, et il y a des travailleurs indépendants comme moi pour qui un brûleur de cuisses, avec un grand écran de 17 pouces, n'est que du gaspillage.

J'ai donc acheté un netbook, tout comme un ami qui dirige une société de formation - un technosceptique, tout comme Dave Wilkins du podcast - qui n'avait pas d'argent disponible, mais besoin d'un ordinateur vraiment portable. Deux autres amis, dont l'un est

allergique à la technologie et l'autre allergique au port d'objets lourds, pensent en acheter un.

La question suivante est : que mettre dessus ? L'interminable fin de Windows XP est visible à l'horizon, bien que vous trouviez beaucoup trop d'installations d'XP qui sont actuellement sans support en réalité. Windows 7 est à l'ascendant. Les machines sont assez puissantes pour pouvoir l'exécuter, avec la bureautique en multi-tâches, un navigateur web et un client mail. Il paraît que l'expérimentation du début avec Xandros et Linpus-Lite Linux est à peu près terminée, ce qui ne me chagrine pas.

Mais je trouve que pas mal des netbooks rénovés viennent avec un truc qui s'appelle Ubuntu 10.10 pré-installé, même si ce n'est que pour faire baisser le prix. Qui l'aurait cru ? Allez et prêchez l'Open Source, mes ouailles.



Allan J. Smithie est journaliste et commentateur. Il est basé à Dubai. Son blog, 'No Expert' est sur : <http://allanjsmithie.wordpress.com/>



JE PENSE...

La première question de cette nouvelle section est :
Que pensez-vous d'Unity ?

|| Je ne suis pas content d'Unity : il donne l'impression d'être défectueux, dépoli et maladroit. 11.04 est un pas en arrière à mon avis.

bupahs

|| Je trouve que le nouveau bureau Unity est génial et exactement ce dont Ubuntu avait besoin. Il m'a converti en utilisateur à temps plein.

myzombiebrain

|| Je n'aime pas Unity parce qu'il lui manque des raccourcis et des possibilités de personnalisation. « Il est ce qu'il est », n'a rien à voir avec Linux, à mon humble avis.

jadi

|| Unity nous montre le chemin, mais il est encore facile d'y semer la pagaille. Ne jetez pas encore votre bureau classique Ubuntu Gnome !

java_artisan

|| J'aime vraiment le concept d'Unity. Je m'y habitue déjà. La commutation de l'espace de travail dans la barre d'outils me manque, mais, à part cela, c'est génial.

EmbarkOnIt_Phil

|| Jusqu'ici, j'aime Unity. Plus besoin de docks supplémentaires et plus de caca de Gnome.

jmangt

|| Quand j'ai installé Ubuntu 11.04, j'ai eu un message qui disait « votre ordinateur n'a pas le matériel nécessaire pour Unity ». Je présume que cela signifie que cette absurdité a besoin d'une carte graphique surpuissante, surchauffante, sur-clockée et ampoulée, qui consomme plus d'électricité que tout le reste de l'ordinateur. Il va sans dire que je ne le veux et n'en ai pas besoin sur ma machine.

Kurt Godel

|| Je ne l'ai pas aimé du tout et j'ai changé pour KDE (Kubuntu 11.04). Quel soulagement !

Marco

|| Franchement, je n'aime pas le nouveau bureau (Unity). Je suis retourné au bureau classique sans perdre une seconde. Cela peut très bien être attribué au vieux singe et aux grimaces, mais est lié aussi aux difficultés de trouver quoi que ce soit au sein d'Unity. Il ne m'a tout simplement pas paru si intuitif que cela. Des grands boutons pour lancer Writer et Calc, etc. ? Je n'y comprends rien. Créer ses propres icônes sur le bureau classique ne constitue point un problème majeur.

David (laidback)

|| L'autre truc que je n'aime pas est le fait que le « lanceur » est collé sur le côté gauche de l'écran. Dans toutes les vidéos, captures d'écrans et démos d'Ubuntu que j'ai vu, la plupart du temps le panneau du bas était remplacé par un Dock (AWN, Docky, etc). Puisque c'était comme ça que tant de gens ont choisi d'interagir avec leur bureau, pourquoi ne pas rester dans la logique et le coller irrémédiablement sur le côté gauche ? Cela n'a aucun sens. Pour ce qui concerne les interfaces utilisateur, Unity est un énorme pas en arrière. J'ai compris que l'objectif ultime est de permettre à Ubuntu de se concentrer sur les interfaces tactiles et pour tablettes PC. Mais, en ce moment, le nombre de tablettes pré-équipées avec Ubuntu est... 0. Pourquoi nous concentrons-nous sur l'interface utilisateur d'ordinateurs faits de vapeur ?

Kevin Seise

|| Unity 2D est fait pour moi !

giantgrengoat

|| Je trouve que l'environnement Unity est propre, net et pas envahissant. Il se concentre sur les applications et non pas sur le « bling-bling ».

Sur mon netbook, Unity me donne plus de pixels verticaux pour mes applications que n'importe quel autre environnement du bureau, même sans le fignoilage. Le panneau du haut combiné avec le menu des applications est ce qui le fait.

Alain J. Baudrez

|| Je le trouve horrible. Je n'aime pas le changement pour le changement. Heureusement qu'une interface Gnome plus normale sera toujours disponible, mais si Unity devient l'interface dominante au détriment de Gnome, je choisirai sans doute une autre distribution.

Graham Niven

|| Quand vous prenez le temps d'apprendre comment il fonctionne, Unity dans 11.04 est génial.

girolez

|| Il se peut qu'Unity devienne un bureau magnifique un jour, mais il n'est vraiment pas prêt. Il a très peu de fonctionnalités et beaucoup de bogues ; il est impossible de le fignoiler. Ubuntu aurait dû choisir Gnome 3 et attendre pour ce qui concerne Unity. Je pensais que le maître mot de Linux était le choix. Je pense que je vais changer pour Linux Mint. C'est une magnifique occasion pour

Linux Mint de passer en tête. Je vais surveiller Linux Mint.

Wayne

]] Qu'est-ce que j'entends dire à propos du besoin d'installer des pilotes avant de pouvoir utiliser Unity ? Le Live CD m'a dit quelque chose comme « Vous n'avez pas ce qu'il faut, alors voici l'ancienne interface » (Pas les bons mots, évidemment, mais c'était quelque chose dans ce goût).

Paul

]] Je viens d'installer Unity et les choses ne vont pas bien. Après le chargement, il gèle pendant un certain temps, puis s'exécute très lentement. Inutilisable. C'est la première fois que j'ai des problèmes pour installer quelque distrib. que ce soit. Je vais essayer de le réinstaller et, s'il a encore des problèmes, le CD ira droit à la poubelle.

Craig M. Ling

]] Après la mise à jour vers Natty, il ressemble à l'ancien bureau de mon netbook, mais en plus poli. Je vais découvrir bientôt comment éditer le lanceur.

CoffeeJohny

]] Je ne l'aime pas. J'utilise Ubuntu depuis la 6.04 et j'ai toujours utilisé l'environnement de bureau Gnome. Si je fais la mise à jour vers Ubuntu 11.04, je désactiverai Unity pour pouvoir continuer à utiliser Gnome. J'ai

testé Xfce, Fluxbox et KDE et je préfère Gnome.

Alejandro Castaño Fernández

]] Unity ? Quel Unity ? J'ai utilisé Gnome jusqu'à l'arrivée de « Gnome 3 » et de « Unity ». Puis j'ai changé pour LXDE et maintenant je suis aussi heureux que possible. La liberté est au cœur de Linux.

Marc

]] Il a besoin d'être amélioré et « peut » être bon à la longue, une fois que tous les problèmes seront aplanis. À mon humble avis, Gnome est meilleur et je suis, de toute façon, partisan de Cairo Dock. Je reste avec 10.04 LTS merci beaucoup, oui, vraiment. Et, si les choses continuent dans cette spirale descendante, je vais peut-être changer pour Mint pour le prochain LTS. Tant pis pour Ubuntu. C'est triste de les voir recevoir un tel coup sur un chemin peu prudent. Ils arriveront peut-être à réussir. Le temps nous le dira. La plupart des gens avec qui je parle n'aiment pas Unity.

Joseph A. Millikan

]] Je l'aime vraiment bien, sauf le menu global que je déteste absolument, parce qu'il ne sert qu'à vous ralentir quand vous travaillez entre deux fenêtres ou plus. Je l'ai désactivé. Pour le reste, je l'aime vraiment bien.

Chris Giltane

]] Je crois qu'Unity est un énorme et génial pas en avant vers une meilleure interaction entre l'utilisateur et l'ordinateur. Il augmente l'espace de travail et il est plus précis concernant ce qui est ouvert et ce qui est disponible.

Je vais le soumettre à un ultime test au bureau avec un bien meilleur ordinateur, mais je suis convaincu qu'il va augmenter ma productivité et mon confort encore une fois. Je suis certain également qu'il va être beaucoup amélioré à l'avenir.

David Gamino

]] Je ne sais pas si on en a parlé, mais quid d'une option d'affichage horizontal des icônes en bas de l'écran à la Docky ?

Jari Saarelainen

]] Je pense qu'Unity est absolument stupéfiant : plus de place, d'animations sympa, recherche facile et bonnes notifications - je n'arrive pas à en dire du mal.

Ілля Романенко (Ilya Romanenko)

]] J'ai essayé la 11.04 et puis je suis retourné à la 10.10. Mes écrans (deux de 22") m'ont affiché des choses bizarres d'abord, ensuite Unity est apparu. Il est beau, vraiment, mais j'étais perdu ! Je ne comprenais pas comment le domestiquer. Oui, je sais que j'aurais dû prendre davantage de temps, mais je ne l'ai pas. Alors, c'est

comme une œuvre d'art : belle, mais pas pour moi... pas encore.

Franz

]] Eh bien, je ne l'aime pas vraiment. Je le trouve très compliqué et il ne me permet pas de travailler plus vite. En fait, il me ralentit beaucoup. Puisque je suis programmeur en python, je n'aime pas devoir chercher beaucoup mes fichiers. Je vais rester avec Ubuntu 10.10 jusqu'à ce que Canonical sorte une autre version, par exemple, la 11.10.

Nicholas Manea

]] Unity aide à avoir un bureau organisé et exempt de fatras. Le seul hic est que je n'ai pas encore trouvé comment le personnaliser davantage.

kra3

]] Il y a une ou deux petites tracasseries, mais, lorsque j'ai commencé à l'utiliser, il y en avait beaucoup plus. J'en conclus que les tracasseries sont dues au fait que je ne connais pas bien le système encore. En l'utilisant, je le comprends de mieux en mieux.

Andrew Ampers Taylor

]] Je pense qu'Unity est un peu trop lent pour ce dont j'ai besoin. Quand j'ouvre beaucoup de fenêtres (plus de 3 ou 4, selon les applications), il a tendance à devenir

lent et il y a des retards. J'aime que mon PC soit rapide.

Ardelean Călin

]] Je n'arrive pas à me décider si je veux choisir Open Suse, qui est pré-équipé de Gnome 3 ou si je préfère rester en Terra Ubuntu avec Unity. Une chose que, selon moi, Gnome 3 fait un peu mieux qu'Unity est les bureaux à l'infini par fenêtre/tâche. Je pense que les deux ont besoin de faire un peu plus de chemin avant de pouvoir véritablement livrer à leurs partisans un « produit parfait ».

Joe

]] Je ne l'aime point ! « Nivelier le bureau par le bas » est une injure. Je sais lire et non pas seulement cliquer sur des images. Cette interface « simple » est trop simple ! Je resterai avec 10.04 et n'utiliserai pas 11.04 !

Ichido

]] Personnellement, je déteste Unity. J'ai l'impression qu'il essaie d'enlever quelque chose que j'ai toujours aimé dans Ubuntu : la personnalisation totale qui peut s'appliquer à tout. Les panneaux fonctionnent si bien, vous permettant de mettre tout exactement où vous le voulez, mais Unity ne permet même pas un clic droit. J'étais prêt à revenir sous la 10.10 avant de trouver l'option « Ubuntu Classic ». C'est sûr : je ne mettrai

jamais à jour vers une nouvelle version qui ne prenne en charge qu'Unity.

Ryan Holihan

]] Je ne vais pas l'utiliser sur mon portable Samsung NF210 10". J'espère qu'au moment de la sortie de la prochaine version LTS il y aura un choix d'interfaces. Sinon, je pense que je serai obligé d'abandonner Gnome et de prendre KDE !

Richard

]] Quelques trucs ont été renommés et il m'a fallu un peu de temps pour les trouver. Dans l'ensemble, je l'aime bien et je pense que c'était la bonne chose à faire pour Ubuntu.

Michael St. John

]] Je pense qu'Unity est une interface utilisateur géniale, mais qu'il a quelques points faibles. Les applications ne se trouvent pas facilement, j'ai dû cliquer davantage et chercher. Cela demande beaucoup de recherches. Si vous cliquez sur l'icône d'une application dont plusieurs instances sont ouvertes, il les affiche en toute beauté dans des grilles, mais si vous cliquez encore, cela ne disparaît pas et vous êtes obligé de choisir une application. Ce comportement ne me plaît pas. Dans l'ensemble, il me plaît.

Robert Ngalu

]] Je déteste vraiment l'idée d'un menu global, car j'utilise rare-

ment une fenêtre maximisée sauf sur mon netbook. C'est affreux d'avoir un menu séparé de la fenêtre de travail. Les vieux menus standards me manquent beaucoup ; Unity en est un mauvais remplaçant. J'aime bien avoir un dock pour les applis et les activités dont je me sers fréquemment, mais il n'y a aucune raison qu'il ne puisse exister avec des menus dans l'ancien style.

Dazed_75 a.k.a. Larry

]] Unity sur Ubuntu 11.04 ? Je l'adore !

Jon Mazur

]] J'étais prêt à ne pas l'aimer du tout - mais je me suis alors trouvé en train de penser qu'une fois que je m'y suis habitué, c'était plus efficace. Malheureusement, après l'avoir utilisé pendant trois jours, j'ai découvert qu'il semble un peu farfelu. Il a planté plusieurs fois, il n'a pas l'air de savoir bien gérer des affichages multiples, le lanceur oublie parfois les dimensions du moniteur et se dessine dans des positions inhabituelles et quelques programmes (backintime ?) semblent causer des problèmes avec le panneau. Plus je l'utilise et plus j'aime le concept, mais il me paraît vraiment plein de bogues/inachevé.

Wat Grad

Je pense qu'il y a de l'or là-dedans, mais l'interface dans sa globalité ne m'a pas plu et je suis donc retourné à Gnome 2.

JJ

]] Eh bien, cela change de votre ancienne façon de travailler, mais, une fois que je m'y suis habituée, je pense que c'est génial !

Carla Sella

]] Selon moi, c'est une bonne interface pour note/netbook, mais, comme interface pour ordinateur de bureau, c'est affreux. Il entrave la productivité, car il faut trop de clics et il n'y a pas assez de personnalisation pour le workflow. Après avoir expérimenté Gnome 3, je suis obligé de dire la même chose à son sujet. Je pense vraiment que les deux ont pris le mauvais chemin pour une interface de bureau. Les deux essaient de trop nivelier le bureau par le bas.

Randy Blake

]] Unity a dépassé mes attentes de beaucoup. Il est vraiment poli, net et facile à utiliser. Malheureusement, beaucoup des greffons Compiz que j'utilisais et aimais avec le Gnome classique, ne fonctionnent pas (bien) avec Unity, notamment, les « Wobbly Windows » (des fenêtres tremblotantes, qui bougent partout), le cube de Compiz, etc.

Siddarth Kaki

]] En fait, ça a l'air d'être un peu similaire à ce que beaucoup d'utilisateurs de Kubuntu ont ressenti il y a quelques temps quand ils ont fait le changement vers KDE 4. Il n'était pas tout à fait prêt à cette époque, il avait pas mal de bogues, et pas mal d'utilisateurs KDE de longue date le détestaient tout simplement parce que c'était tellement différent.

Matt Jacobs

]] Je trouve Unity étonnamment bien jusqu'à présent. Pas de plantages, navigation facile. Cependant, le manque d'options de personnalisation m'agace.

Flávio Pontes

]] En tant qu'utilisateur Gnome de longue date (depuis Dapper), je trouve Unity lent (trop d'étapes supplémentaires pour lancer des applications) et contre-intuitif. La joie de Linux/Gnome réside dans sa flexibilité et dans sa capacité d'être personnalisé à souhait. Unity pourrait être très bien s'il était possible de rajouter des panneaux supplémentaires, mais cela nuirait sans doute à son objectif ?

Pete

]] J'utilise Ubuntu depuis la 6.04. Je n'arrive à faire fonctionner Unity sur aucun de mes systèmes ! Un système possède un processeur quad et 4 Go de mémoire et une

carte Nvidia 7025 et refuse quand même de charger Unity, mais choisit tout de suite le Gnome par défaut. Il n'arrive pas à trouver les pilotes vidéo (il dit qu'il n'y en a aucun de disponible, l'affichage est donc en basse résolution), mais cela fonctionnait très bien sous la 10.4 et la 10.10.

Phantom

]] Je pense qu'Unity est un pas audacieux en avant pour Ubuntu. Encore à ses débuts, le bureau propose une apparence et des sensations propres et sans fatras. Il me plaît énormément d'avoir un maximum d'espace écran sans appuyer sur F11.

Darrin Scarpitto

]] À mon avis, Unity est un pas en arrière pour Ubuntu. Je le mets dans la même catégorie que le nouveau Gnome 3 : une interface utilisateur basée sur des icônes qui est lente et dont la courbe d'apprentissage est raide.

J'ai changé pour Xubuntu 11.04 avec son interface XFCE, qui garde encore un panneau à menus déroulants où je trouve rapidement ce dont j'ai besoin.

Denny

]] Pour moi, Unity est une bouffée d'air frais et j'espère qu'il réussira. Encore quelque bogues, cependant !

Robert Tedder

]] Je l'ai essayé sur mon portable et je l'ai détesté. Il n'ajoute pas des fonctionnalités, au contraire, il les enlève. Trop de clics de souris. Un dock (je n'utilise ni docky, ni des trucs similaires) qui est là, sauf quand il n'y est pas et le fait qu'il faut bouger des fenêtres pour pouvoir accomplir des choses.

Je suis impressionné de savoir que Canonical essaie des trucs nouveaux et je suis ravi que « Ubuntu Classic » soit disponible dans la 11.04. Mais si quelqu'un n'aime pas « Docks » et ne veut qu'une interface simple, facilement navigable, Gnome 2 fonctionne exactement comme il faut pour moi.

Ainsi, pour ce qui me concerne, si ce n'est pas cassé... pourquoi le réparer ?

Korne Iole

]] Je l'utilise sur mon netbook 10" et je suis vraiment satisfait. Bien meilleur que l'interface graphique de Windows 7. Facile à personnaliser. J'ai hâte de l'installer sur mon ordinateur de bureau.

Angelos Vlassopoulos

]] J'ai essayé la 11.04 d'Ubuntu ; désolé de devoir dire que je ne l'aime pas. Impression de lenteur et je n'aime pas sa façon de vous montrer vos options. Je n'arrivais pas à trouver « Système » pour pouvoir régler mes préférences. Je l'ai désinstallé et suis retourné à la version 10.10.

Richard

]] Je ne l'aime pas. J'ai installé Natty et, tout de suite après, j'ai essayé de l'utiliser pendant une ou deux heures, mais je l'ai trouvé malcommode et envahissant. Des trucs n'étaient pas là où je m'attendais qu'ils soient ou ils ne faisaient pas ce que j'attendais qu'ils fassent. Au bout d'un certain temps, j'ai pu comprendre des trucs, mais, malgré cela, il me fallait toujours plus longtemps pour accomplir quoi que ce soit. J'étais heureux d'avoir l'option de retourner à la version « classique ».

Jim Roche

]] Je trouve qu'il est orienté plutôt vers les utilisateurs occasionnels et non pas vers des quasi-professionnels. Chez moi, j'ai configuré mes panneaux afin d'avoir tout ce dont j'ai besoin - applications ou fichiers - au bout des doigts : un clic fait l'affaire. Avec Unity beaucoup de choses que je n'utiliserai jamais étaient toujours affichées et il semble impossible de le personnaliser pour que tout soit à portée d'un clic via un panneau. En outre, j'utilise de vieilles machines, ainsi les effets 3D, etc., semblent gaspiller mes ressources. Enfin, je n'aime pas le fait qu'Ubuntu se différencie tant d'autres distrib. Linux.

Carol McAnulty

]] J'aime Unity. J'aimerais voir des améliorations dans la gestion virtuelle du bureau et une inté-

gration des services de communication (courriels, contacts, agenda, diffusion et messagerie instantanée), mais cela nous emmène loin devant le Gnome 2 standard.

Josh

]] J'avais déjà l'habitude de changer souvent entre Gnome et KDE, mais, pour la photographie, KDE semble être actuellement la solution (hourrah pour Digikam !). Je me souviens encore de la sortie de KDE 4.0 et de comment tout le monde se plaignait avec des arguments forts et simples. Ils avaient sûrement des raisons de le faire. Unity a l'air d'être génial, mais je n'aime pas l'idée que des gens dont le matériel est assez vieux soient maintenant oubliés et laissés pour compte.

Fred

]] Des choses auxquelles j'étais habitué ne sont pas faciles à trouver, comme le gestionnaire de mises à jour Ubuntu. D'autres, comme le gestionnaire des logiciels, ont été mis à jour jusqu'à un point où ils semblent carrément bizarres. Cependant, nouveau ne veut pas dire mauvais. J'aime l'idée d'un dock et sa façon de disparaître quand des applis sont en mode plein écran. Dans l'ensemble, je pense qu'il y a moins de fatras qu'avec Gnome 2.

Adrian Challinor

]] La nouvelle interface me plaît beaucoup. Je l'attendais avec impatience depuis l'annonce de sa sortie. Les lentilles sont très bien et s'intègrent sans problème à mes habitudes sans souris. J'aime le lanceur sur le côté, mais, pour tout dire, j'ai Docky sur le côté exactement comme cela depuis un certain temps et ce n'est donc pas nouveau pour moi.

Les Martin

]] Je pense qu'Unity n'est pas ce que veut un utilisateur d'ordinateur de bureau. Il aurait l'air très bien sur un smartphone. Donc, je ne veux pas Unity. Pour faire plus fort, je ne veux plus de Gnome. J'ai déjà changé pour KDE il y a un mois. Je ne vais pas non plus mettre à jour vers la 11.04.

Jef

]] La chose que j'aime le plus chez Ubuntu est le fait que vous pouvez le personnaliser exactement comme vous voulez.

La nouvelle interface Unity me fait penser à un Mac - qui est presque impossible à personnaliser.

Unity est sacrément frustrant, car il essaie de cacher les fonctions à l'utilisateur, ce qui est le contraire de ce que je cherche dans un système d'exploitation.

Dan Gillings

]] J'aime la fonction de masquage automatique à chaque fois qu'une fenêtre est glissée près du panneau de Unity... mais je n'aime pas l'indisponibilité de la fonction d'oscillation dans compiz.

Prateek Jadhvani

]] Je l'adore absolument. Enfin une interface graphique qui ne reste pas devant vous quand on ne le souhaite pas, mais qui est disponible à tout autre moment.

Arrogant Penguin

]] Je n'aime pas vraiment Unity puisqu'il a réduit la largeur de l'écran de mes pages web. Gnome 3 me donne davantage de place pour travailler sur mon netbook 10" qu'Unity.

Mahyuddhien Alghow'ry

]] Pour le développeur d'applications qui a besoin de son bureau, l'interface n'est pas un bon choix. Nous avons besoin d'accéder rapidement à différents bureaux, par exemple, un pour nos trucs personnels, un pour les documents en ligne, un pour eclipse/netbeans [Ndt : des environnements de développement concurrents] et un pour réparer des bogues et les résultats des tests. Ainsi, Ubuntu est le perdant, parce que les développeurs l'évitent et utilisent d'autres systèmes (Debian).

Leslie Satenstein

]] Ce n'est pas bon. Il ressemble à un DAB ou à un kiosque d'information touristique dans la rue. Moins de flexibilité, moins d'options pour l'utilisateur. Je pense que je vais retourner sous Debian pur et dur.

Bratu

]] Je pense qu'il est audacieux de la part d'Ubuntu de lancer Unity pour essayer de trouver une place déjà conquise par KDE et Gnome. Je pense qu'il faudra du temps pour s'y habituer, mais la première impression est bonne.

S Sivakumaran

]] Je trouve triste qu'Ubuntu veuille ressembler à Mac. Unity ne semble pas avoir les fonctionnalités que j'aime. J'utilise beaucoup glipper [Ndt : un utilitaire pour le presse-papiers] et je n'ai pas trouvé comment le paramétrer sous Unity. J'ai failli changer pour une autre distrib. avant de découvrir qu'il était possible de choisir « Classique ». Je n'aime pas Unity et ne l'utiliserai sans doute pas.

Bill Stout

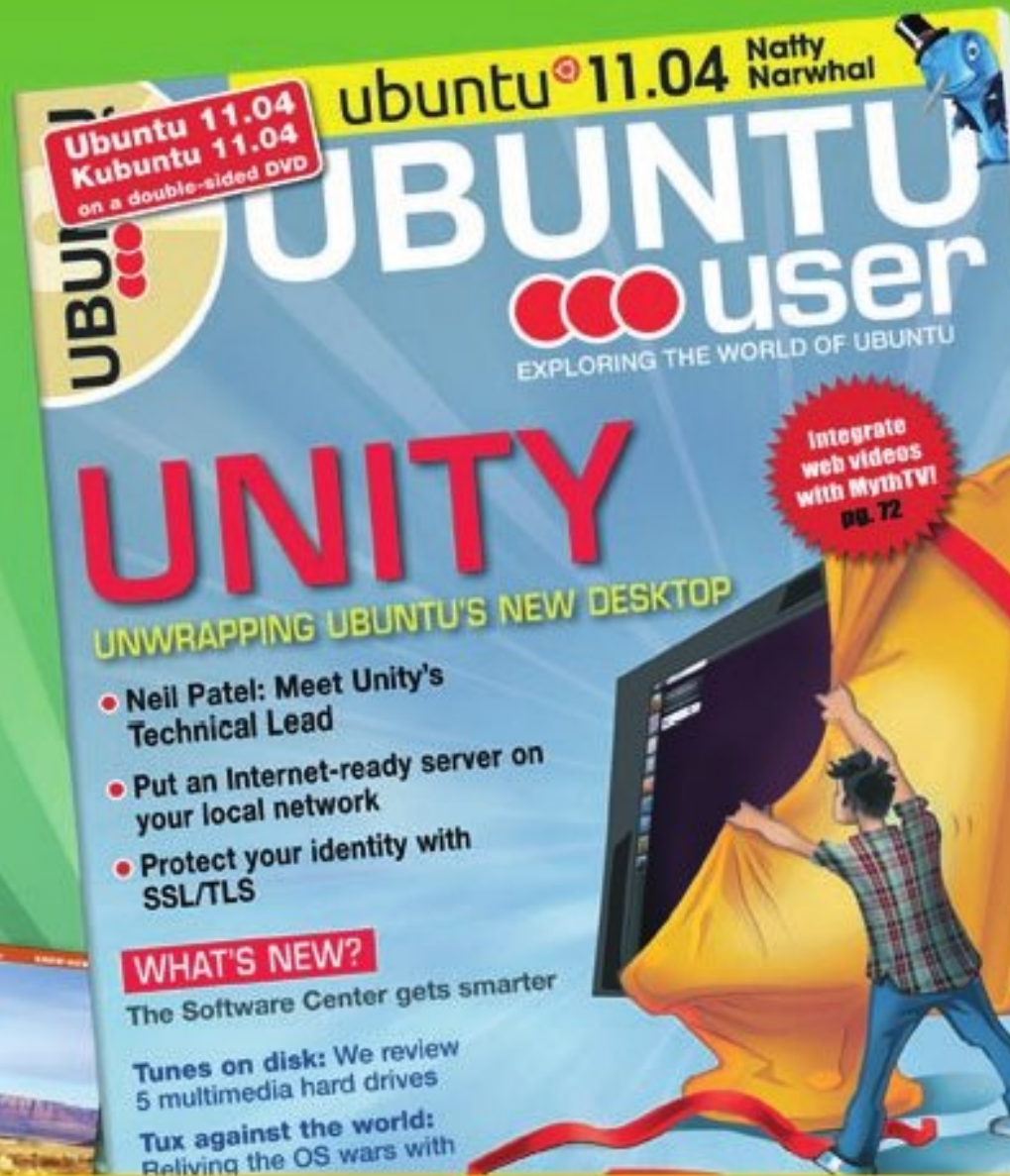
]] Je l'aime. Il est très facile d'usage et très intuitif. Il fonctionne très bien sur mon Acer Aspire One D255E et son apparence et son fonctionnement sont formidables sur des ordinateurs de bureau (utilisé au moyen d'un live USB). Il est rapide,

MORE UBUNTU!

Can't get enough Ubuntu?
We've got a whole lot more!

Ubuntu User is your roadmap to the Ubuntu community. In the pages of **Ubuntu User**, you'll learn about the latest tools, best tricks, and newest developments in the Ubuntu story.

DON'T MISS ANOTHER ISSUE!



UBUNTU-USER.COM/SUBSCRIBE-NOW

FOLLOW US ON

TWITTER: UBUNTUUSER

FACEBOOK: UBUNTUSERMAG



Lorsque vous vous intéressez aux machines virtuelles, alias des « virtual boxes », vous avez le choix entre trois acteurs majeurs : VirtualBox d'Oracle, VMWare et Parallels. Si vous en cherchez une qui soit gratuite, vous serez limité à VirtualBox, puisque VMWare, aussi bien que Parallels, va vous demander des sous.

Pour des utilisateurs Linux convaincus, VirtualBox est sorti sous une licence de type GNU/GPL, mais le pack d'extension (voir ci-dessous) est sorti sous PUEL (« personal use and evaluation license » ou licence pour usage personnel et essai). En résumé, toutes ces lettres veulent dire « Libre et gratuit » et « pas pour un usage commercial ». Il y a des versions pour presque toutes les distributions Linux, y compris Ubuntu, Suse, Debian, Fedora, Mandriva, Red Hat et TurboLinux (est-ce que c'est toujours en développement ?). Dans le doute, allez en bas de la liste des téléchargements où vous trouverez « All Distributions » (Toutes les distributions).

Les utilisateurs Linux diront sans doute que VirtualBox est en fait produit par Sun Microsystems. Après tout, c'est ce que l'en-tête du programme pour leur version indique et même l'icône annonce

« Sun ». Cependant, Oracle l'a repris il y a belle lurette et le site web à www.virtualbox.org ne fait plus aucune référence à Sun Microsystems. Néanmoins, dans quelques distributions Linux avec VirtualBox, il y en a souvent des versions qui disent bel et bien Sun. La meilleure façon de savoir si une version est à jour est de regarder le numéro de version. La version 4 est la plus récente et, apparemment, la seule proposée actuellement pour les raisons données ci-dessous.

Jusqu'à la version 4, les utilisateurs avaient le choix entre VirtualBox (que j'appellerai Base) ou VirtualBox OSE (OSE), la seule différence étant la prise en charge des ports USB de celui-ci. Les utilisateurs devenant perplexes devant cette différence, Oracle a décidé donc qu'une seule version suffirait - avec un pack d'extension pour ajouter la prise en charge de l'USB. Malheureusement, la modification n'a pas mis fin à la confusion et l'a peut-être même augmentée. En fait, l'extension est tout juste mentionnée sur la page de téléchargements ; on ne lui fait pas de la pub et elle n'est pas surliée. Elle est juste présente au milieu de divers téléchargements et de charabia et, je suppose, beaucoup ne le voient

pas. Et ça, c'est triste. VirtualBox est incroyablement facile d'utilisation et la plupart des gens vont comprendre comment s'en servir tout simplement en essayant des trucs. Mais le site web n'est pas bien conçu et a été créé en dépit de considérations esthétiques - s'il y en avait, ce dont je doute. Avec des liens soulignés un peu partout et une aide en HTML au lieu d'une version PDF disponible au téléchargement, il me fait penser à « Plain Jane », qui n'est « ni une beauté, ni une Vénus ».

Avant de commencer, avant même de télécharger et installer VirtualBox, surtout sous Linux, je vous conseille de faire deux choses. Tout d'abord, désinstaller la VirtualBox que vous avez si c'est en dessous de la version 4. Si vous avez la version 4, gardez-la et ne téléchargez que le pack d'extension (qui, pour des raisons qui me dépassent, n'est que rarement inclus). Ensuite, faites attention à la version du système d'exploitation que vous téléchargez. Vous avez le choix entre Windows, Mac ou Linux, mais le site web ne détecte pas automatiquement le système d'exploitation que vous utilisez, alors choisissez en connaissance de cause. Il faut savoir aussi si vous avez la technologie AMD64 ou x86, bien que

le téléchargement de celui qui n'est pas le bon ne fasse pas de dégâts - vous aurez l'avertissement habituel « désolé ».

Une fois téléchargée, l'installation est simple et sans caprices autre que le message usuel agaçant de Linux qu'une autre version est présente dans les dépôts (ce n'est pas la bonne, cependant). Il suffit de vous souvenir qu'il faut également télécharger et installer le pack d'extension ou l'USB ne sera pas pris en charge. Vous devriez voir une entrée dans le menu, mais je vous conseille de mettre une icône dans la barre et/ou sur le bureau pour la facilité d'accès. Si vous êtes comme moi, vous avez déjà installé des centaines de programmes et la pensée qu'il faudrait parcourir des tonnes de noms pour en trouver un est frustrant.

L'interface est agréable et accompagnera l'utilisateur étape par étape. Si vous débutez dans l'usage des machines virtuelles, je vous conseille d'expérimenter avec une autre version de Linux, puisqu'elles ne nécessitent pas de numéro de série ni de figinage particulier. Une fois que vous aurez installé un invité, l'installation des suivants deviendra claire.

Le moment est venu de clarifier un ou deux termes souvent utilisés dans le contexte des machines virtuelles. Le premier est l'hôte : c'est ce que vous utilisez actuellement sur votre ordinateur. Chez moi, il s'agit d'Ubuntu Linux 10.04. Le second est l'invité : c'est le système d'exploitation que vous comptez installer sur la machine virtuelle - pour ce qui me concerne, Windows 7 Ultimate.

L'installation d'un invité est simple - avec juste quelques excentricités auxquelles il faut faire attention :

- Savoir quel invité vous comptez installer. D'accord, cela a l'air bête, mais vous avez le choix entre plusieurs et vous ne voulez pas choisir windows 7 quand, en fait, vous vouliez XP.

- La quantité de RAM à allouer à l'invité (voir note ci-dessous).

- La quantité d'espace disque et si vous voulez l'auto-expansion ou pas.

C'est ici et maintenant que l'utilisateur décontracté ou peu attentif pourrait prendre les mauvaises décisions. Le choix de l'invité est simple, mais si vous avez l'intention d'installer Windows, assurez-vous d'avoir un CD et un numéro de série valides. Le manque de l'un ou de l'autre résulterait dans un processus avorté et un invité qui est à moitié installé. Vous apprendrez plus tard comment cela peut revenir vous hanter.

Quant à la RAM, ne soyez pas trop zélé. Heureusement, VirtualBox vous avertira que l'allocation de trop de RAM à l'invité paralysera le système d'exploitation de l'hôte. Selon le principe de base, vous ne devez pas y allouer plus de 50 % - dans mon cas, cela faisait 2 Go. Jusqu'à quel point est-ce critique ? Récemment, on m'a demandé d'aider quelqu'un qui avait alloué toute la RAM à l'invité, paralysant ainsi l'hôte. Les deux doivent fonctionner ensemble et ils reposent l'un sur l'autre, alors il ne faut pas avoir la main trop lourde.

Pour ce qui concerne le disque dur, le choix par défaut est généralement d'environ 20 Go et c'est une quantité raisonnable pour commencer (il semble choisir aux alentours de 10 % du disque dur et la quantité exacte peut donc varier), mais assurez-vous de cocher l'option auto-expansion. Celle-ci permet à la partition de s'agrandir quand la taille du système d'exploitation Windows ou Linux augmente suite au rajout de programmes. Si vous ne cochez pas la case, vous serez complètement enfermé dans l'espace alloué. Heureusement, si vous l'oubliez, vous pouvez y revenir pour modifier le paramètre ; il suffit de le faire avant que l'espace ne soit rempli.

VirtualBox a l'air de lire les ports USB uniquement lorsque des périphériques y sont branchés, mais il sait bel et bien que les ports existent. Si le pack d'extension

est correctement installé, vous verrez un titre USB dans le menu. Si vous n'installez pas le pack d'extension, la partie USB sera grisée.

N.B. USB 2.0 est pris en charge, mais rien n'est disponible pour USB 3.0. Si vous avez des périphériques 3.0, ils seront déclassés en 2.0, si possible.

Une fois le paramétrage fait, la magie commence. Une partition est créée sur votre disque dur et il faudra une ou deux minutes avant que VirtualBox ne vous demande d'insérer le DVD du système d'exploitation de l'invité dans le lecteur. Les installateurs Linux peuvent se servir d'une clé USB, le cas échéant, ou du DVD, mais les utilisateurs Windows sont coincés et doivent utiliser le DVD.

Normalement, il peut falloir à Windows 7 jusqu'à environ une heure pour s'installer sur un nouveau disque dur, mais il faut moins de temps dans VirtualBox, principalement parce qu'il emprunte des renseignements de base à l'hôte et connaît déjà l'heure, la langue, la date, la disposition du clavier et d'autres trucs mineurs. En tout, il a fallu à VirtualBox à peu près 30 minutes pour installer Windows 7 et, à partir de là, Microsoft a pris une autre heure pour télécharger une tonne de mises à jour et pour vérifier le numéro de série. Bref, comptez environ 1,5 heures pour une installation complète de Windows 7 - dont la plupart est vouée aux mises à jour et à la

vérification du numéro de série. Les installateurs d'XP peuvent facilement tabler sur 2 heures d'attente pour plus de 1 Go de mises à jour, sécuritaires ou pas (si vous possédez un disque XP, il est dépassé de 2 ans ou plus, alors soyez prêt).

Une fois installé, votre système invité aura un titre dans le menu du répertoire de VirtualBox. Chaque système invité aura son titre et, personnellement, j'en ai fait rentrer cinq au menu, mais vous ne pouvez en ouvrir qu'un à la fois. Un clic sur le titre de n'importe quel invité ouvrira une fenêtre de la machine virtuelle que vous pouvez agrandir ou laisser telle quelle en premier plan sur le bureau de l'hôte. Un menu distinct pour votre système invité se trouvera à l'intérieur de la fenêtre, puisque VirtualBox se ferme après l'ouverture de l'invité (puis se rouvre quand vous en aurez terminé). Cependant, il y a quelque chose de bizarre. Si vous mettez l'invité en plein écran, le menu pour VirtualBox disparaît et est introuvable jusqu'à ce que vous mettiez votre souris en bas de l'écran. C'est alors que le menu manquant réapparaît. Si vous choisissez une plus petite fenêtre, le menu est toujours là, mais vous perdez de la place sur l'écran et aurez peut-être à utiliser les ascenseurs pour voir des pages.

Du point de vue opérationnel, il n'y a pas grande différence dans l'invité. Dans mon cas, Windows 7 fonctionnait de

façon impeccable et je pouvais naviguer entre l'hôte et l'invité n'importe quand, tout simplement en réduisant ou en bougeant la fenêtre de l'invité.

Pour ce qui concerne l'échange de fichiers, je l'ai toujours trouvé problématique. Les machines virtuelles aiment bien annoncer que les fichiers peuvent être échangés ou lus entre l'hôte et l'invité, mais mes propres expériences n'ont pas été très réussies. Parfois, ils sont transférés, parfois non et je n'ai jamais eu le même résultat deux fois. Je n'utilise Windows 7 que parce que mon travail le nécessite, alors l'échange de fichiers ne m'est pas une préoccupation majeure, mais si vous, vous avez besoin de transférer des fichiers entre l'hôte et l'invité, soyez prêts à rencontrer des problèmes et des tribulations.

Lorsque j'ai activé le partage de fichiers dans VMWare et Parallels, le mélange était souvent plein d'interférences. Quand j'ai installé des fichiers de musique dans mon invité Windows, ils étaient lus par défaut par le lecteur Windows Media, mais quand je suis retourné dans l'hôte, les choses sont devenues dingues. À l'ouverture de fichiers de musique dans l'hôte, même lorsque VMWare ou Parallels furent fermés, le système d'exploitation invité s'ouvrait pour afficher le lecteur Windows Media. J'ai enfin appris à faire un

clic droit sur les fichiers de musique pour pouvoir les ouvrir avec le programme que je voulais en dehors de l'invité. Je pouvais le comprendre, si la machine virtuelle de l'invité tournait, mais VMWare et Parallels en faisaient plus en s'ouvrant d'abord, puis en ouvrant le système invité. Cela devenait vraiment agaçant à la longue. VirtualBox ne souffre pas de telles maladies. Il n'a jamais essayé d'ouvrir l'invité sans me demander la permission au préalable.

Vous pourriez être témoin d'interférences seulement quand les programmes de l'invité et de l'hôte rentrent en collision. J'ai découvert que le fait d'ouvrir Pidgin sous Ubuntu pendant que Messenger tournait sous Windows 7 faisait fermer Messenger puisqu'il avait deviné que je m'étais suis connecté à partir d'un autre emplacement. De façon étrange, Pidgin ne s'est jamais fermé, juste Messenger.

La connexion à l'internet se passe comme une lettre à la poste. À nouveau, l'invité récupère l'information de l'hôte et l'utilise sans état d'âme, bien que vous deviez peut-être entrer votre clé wi-fi, le cas échéant. Si vous vous le demandez, vous aurez une connexion à la fois dans l'invité et dans l'hôte et j'avais ouvert des navigateurs dans les deux sans baisse de vitesse de connexion.

Une fois que vous aurez terminé avec

l'invité, vous avez la possibilité de l'arrêter, de le suspendre ou d'y envoyer un « power off signal ». Ce que veut dire « l'arrêter » est évident et « le suspendre » pause l'invité pour un usage futur (un peu comme l'hibernation ou la mise en veille), mais je n'ai aucune idée de ce que fait le « power off signal ». Chez moi c'était la même chose qu'« arrêter ».

Si vous oubliez où vous êtes et vous vous servez du bouton Windows pour arrêter votre machine, ne vous inquiétez pas. VirtualBox a pensé qu'il y aurait des utilisateurs qui le feraient et, si vous essayez d'arrêter avec ce système-là, le menu de VirtualBox s'affichera pour vous rappeler que vous travaillez dans une machine virtuelle et il prendra les commandes en remplaçant les options Windows par les siennes. La seule véritable différence dans les trois méthodes de fermeture est le temps qu'il faut pour réactiver l'invité. Si vous arrêtez, puis redémarrez, il faut tabler sur le temps habituel d'un démarrage à froid de Windows 7, mais la reprise après une mise en suspension ne prend qu'environ 15 à 20 secondes. C'est à peu près le même temps qu'il faut pour réveiller 7 sous Windows. Très impressionnant, à vrai dire.

Alors qu'on pourrait dire que d'autres machines virtuelles comme VMWare et Parallels sauvegardent l'invité dans son

état courant aussi, ils fonctionnent de façon différente. Sur mon Apple, il faut une bonne minute à Parallels pour ouvrir un bureau sauvegardé et à VMWare, presque 2 minutes pour ouvrir un invité suspendu. Les deux étaient si lents que j'ai pris l'habitude de fermer le système d'exploitation invité, puis de démarrer à froid pour le redémarrer puisque la différence en temps était inconséquente.

Un truc qu'il vaut la peine de mentionner, car il pourrait rendre certains perplexes : Insérez une clé USB ou un CD/DVD dans le lecteur optique et il apparaîtra à la fois dans l'invité et dans l'hôte. Ubuntu affiche une icône de bureau alors que Windows affiche soit une icône de bureau soit une icône dans la barre des tâches. Mais vous n'en êtes qu'à la moitié... Éjecter une clé USB sous Ubuntu ne l'éjectera pas du système invité et Windows affichera toujours une remarque désobligeante comme quoi vous avez enlevé un disque sans prendre les précautions nécessaires. Ça n'a rien d'étonnant. Les périphériques et les supports optiques sont perçus à la fois par l'hôte et par l'invité et si vous désactivez dans l'un, cela n'a pas nécessairement le même effet dans l'autre système.

Qu'est-ce qui se passe si vous avez assez d'un invité et voulez vous en débarrasser ? Allez dans le menu de Vir-

VirtualBox et supprimez-le. Le seul problème est que la partition reste jusqu'à ce qu'elle soit redimensionnée, supprimée ou utilisée à nouveau et les deux premières possibilités pourront nécessiter l'assistance de Gparted sous Linux (y installer un nouvel invité est la plus facile).

Il faut toutefois faire attention à quelques petites manies :

- Une installation avortée, c'est mauvais. Vous avez oublié le numéro de série ? L'électricité s'est éteinte pendant le procédé ? Vous avez alors non seulement un invité mort, mais en plus vous avez toujours la partition. Il faut alors réinstaller le système d'exploitation à partir de zéro dans la même partition pour l'écraser ou utiliser Gparted pour le supprimer.

- Si vous mettez votre invité en suspens pour pouvoir l'ouvrir plus facilement la prochaine fois, tout est sauvegardé - le bon, le mauvais et le médiocre. Et même la date et l'heure originales sont sauvegardées jusqu'à ce que vous les corrigiez à la main ou l'ordinateur vérifie l'heure sur internet. Ne mettez jamais une session d'invité en suspens si un programme plante, car il sera toujours bloqué à votre retour. Redémarrez ou arrêtez l'invité si des problèmes se présentent.

- VirtualBox donne un nom à votre invité lors de l'installation et a tendance à utiliser le même titre deux fois pour des versions différentes d'un même système d'exploitation. Installez 7 Premium et 7 Ultimate et il y a des chances que le titre soit le même. Souvenez-vous, vous choisissez à partir d'une liste prédéfinie, mais vous avez la possibilité d'en modifier le titre pendant l'installation si vous le souhaitez.

- Faites attention aux mouvements de la souris ! Si vous la bougez tout à gauche de l'écran de la machine virtuelle, la fenêtre s'effondrera à sa marge de droite. Elle y est encore, elle est toujours ouverte, mais il va falloir cliquer sur l'icône de Virtual Box dans l'hôte pour récupérer l'écran.

- La sécurité d'une machine virtuelle est aussi bonne ou aussi mauvaise que celle de n'importe quelle nouvelle installation. Si vous utilisez Windows comme invité, ne comptez pas sur l'hôte Linux pour faire le pare-feu ou l'anti-virus de secours. Vous devez les installer dans l'invité Windows (et, non, ils n'entreront pas en conflit avec des programmes similaires déjà installés dans l'hôte).

La seule autre source possible de pagaille que j'ai remarquée, ou presque, avait trait aux mises à jour, surtout si vous utilisez une version en dessous de la 4. Il semblerait qu'Oracle ne mette pas à

jour les versions anciennes ; il se contente de les remplacer par la version la plus récente. Pendant que j'aidais un copain qui utilisait une vieille version, j'ai eu l'avertissement de mise à jour et j'ai téléchargé la version récente recommandée (qui s'est installée automatiquement). Lorsque j'ai redémarré VirtualBox, j'ai eu le même avertissement à nouveau. Le téléchargement était, paraît-il, le logiciel complet et non pas une mise à jour. Il faut désinstaller l'ancienne et la remplacer par la nouvelle. Vous ne perdez heureusement rien et vos machines virtuelles seront toujours là, mais assurez-vous de désinstaller l'ancienne version ! Si vous avez mis des icônes sur le bureau ou la barre, assurez-vous de les remplacer aussi. Elles sont liées à l'ancienne version, pas à la nouvelle.

Mais, parmi les résultats de ce test, le plus étrange était totalement inattendu. VirtualBox est gratuit et la théorie prévaut au sein de la communauté d'« experts » en informatique est que ce qui est gratuit ne fonctionnera tout simplement pas. Ce sont les mêmes gens qui annoncent que la suite OpenOffice.org ne sera jamais aussi bonne que Microsoft Office parce que celle-ci coûte 300 \$ alors que celle-là est gratuite. Vous savez quoi ? Les experts ont tort. Lors de mes tests, VirtualBox était meilleur que VMWare et Parallels. Les différences

vitesse sont dramatiques : la rapidité de VirtualBox est nettement plus grande que celle des deux concurrents propriétaires et les opérations globales sont tout simplement plus fluides. C'est assez triste quand on pense que j'ai dépensé un moment plus de 100 \$ pour les deux autres, alors que le meilleur choix est celui qui ne coûte rien. Parfois, vous n'avez pas pour votre argent.





Libre/Open Office

Récemment, j'ai commencé à étudier Libre/Open Office sérieusement, parce que je fais du support clientèle et il faut que je le connaisse un peu. Ce tutoriel est arrivé au meilleur moment possible pour ce qui me concerne.

J'espère que vous ferez cette série comme un guide général à Office et que vous ne parlerez pas uniquement des fonctionnalités de LibreOffice. En d'autres termes, j'aimerais étudier le fonctionnement interne de LibreOffice et comment l'utiliser.

Hanan

Elmer dit : *Tout ce que j'ai traité jusqu'à présent fonctionnera dans les deux, OpenOffice et LibreOffice. Je ne me suis pas vraiment servi de Microsoft Word depuis plus d'une décennie (pour autre chose que la lecture de documents sur des machines où je n'ai aucun contrôle sur les logiciels utilisés). Je suis presque certain que, dans Word, la création de choses telles les styles de paragraphe soit possible, mais, je ne saurais pas comment faire. L'objectif de la série est l'utilisation de LibreOffice. Je vais parler des tableurs, des présen-*

tations et ainsi de suite, le moment venu. La meilleure façon de connaître les programmes bureautiques est d'apprendre le fonctionnement des différentes fonctionnalités afin de pouvoir les associer pour créer des documents bien formatés. Je suis ouvert aux suggestions et aux idées.

Mon bureau

Jelis votre magazine et je vous remercie pour la qualité des articles. J'aime vraiment la rubrique des bureaux personnalisés, mais je pense que ce serait plus intéressant avec les instructions sur comment créer les bureaux

Rubén Darío Alvarado

Ronnie dit : *Nous aimerions pouvoir vous donner des informations complètes sur comment recréer certains des bureaux parus dans le FCM, mais la plupart des utilisateurs ne fournissent pas assez de renseignements sur leur bureau.*

Téléchargements

Chaque mois, je reçois votre notification de la sortie d'un nouveau numéro. Je n'arrive jamais à trouver le bon URL ou fichier joint pour le récupérer/lire. Pourriez-vous, s'il vous plaît, dessiner une grande pancarte sur le site web ou tout simplement m'envoyer le fichier PDF directement ?

Hsien-Hung

Ronnie dit : *Il me semble recevoir beaucoup de mails de gens qui n'arrivent pas à trouver les PDF. Il y a un menu en haut de la page (sur le site du FCM) où est clairement marqué « Download ». Cliquez sur le lien et vous verrez des liens vers tous les numéros du FCM. C'est vraiment aussi simple que cela ! [Ndt : Pour les numéros du FCM en français, rendez-vous sur notre page Numéros.]*

La diatribe de Roy

L'éditorial dans le FCM n° 48 m'a fourni l'occasion de peser contre quelque chose pour la première fois de ma vie. Parfois, je pense que vous êtes basés au Royaume-Uni [Je le suis -

Rejoignez-nous sur :



facebook.com/fullcirclemagazine



twitter.com/#!/fullcirclemag



linkedin.com/company/full-circle-magazine



ubuntuforums.org/forumdisplay.php?f=270

Ronnie] et, si c'est le cas, vous comprendrez, je l'espère.

La fin de Shiplt

Quel désastre ! Cela m'agace profondément, les élites de toute sorte dans le monde de Linux. Ils sont là avec leur connexion internet à des mega mega octets par seconde et pensent que c'est comme cela partout. NON, CE N'EST PAS LE CAS. Même ma connexion haut débit est bridée, c'est-à-dire qu'il me faut parfois quatre minutes pour télécharger le Full Circle. Les mises à jour sont cauchemardesques, mais j'en dis davantage ci-dessous. J'espère qu'on va faire de la publicité pour les groupes locaux d'utilisateurs et je regarderai

de plus près un jour où ma connexion est bonne pour voir comment cela fonctionne et si je peux participer un peu, mais il faut faire attention, autrement on risque de devoir payer les frais de port soi-même, mais il ne faut pas être pessimiste.

Long Term Support (Support à long terme)

J'avais l'habitude d'installer la nouvelle version tous les 6 mois (Kubuntu sur mon ordinateur de bureau et Ubuntu sur mon portable) dès sa sortie, mais cela devint de plus en plus difficile. Qui plus est, il y avait toujours des bogues dans la nouvelle version, alors je reste avec la 10.04, car j'ai besoin d'un système solide et fiable pour pouvoir être certain de satisfaire mes clients. Je vous prie de bien vouloir garder les gens LTS en tête quand vous écrivez votre excellent magazine.

Les e-books

Deux articles qui sont très utiles. Puisque je voulais avoir les livres Ubuntu, j'ai téléchargé Calibre, mais quand je suis allé sur Amazon, ils refusaient de continuer mon achat si je n'inscrivais pas de Kindle auprès d'eux, alors j'ai abandonné. Ce n'est pas votre faute, bien entendu, j'en parle en passant car cela pourrait

intéresser les gens.

Merci beaucoup pour votre excellent magazine tous les mois. Grâce à vous, j'apprends actuellement le python (bien que le nom même me fait frissonner).

Roy Read

Applis musicales

Vous avez oublié de parler de MuseScore (<http://musescore.org/>) dans les TOP 5 - APPLIS DE NOTATION MUSICALE. C'est un « must » pour tout musicien ayant une machine sous Linux.

Rolando Ramos Torres

Tout le plaisir est pour nous !

Je voulais juste exprimer ma gratitude à l'équipe du Full Circle qui publie cette revue exceptionnelle gratuitement. Je trouve étonnant que quelque chose d'aussi bonne qualité puisse être créée en utilisant des outils Open Source.

En tant qu'utilisateur occasionnel Linux pendant longtemps (plus de 10 ans), cela m'a toujours plu de m'amuser avec Linux, mais je ne pouvais pas imaginer qu'il deviendrait un système d'exploitation d'ordinateur concurren-

tiel, étant donné qu'il fallait être administrateur système professionnel pour pouvoir installer et exécuter Linux, sans parler de l'utiliser pour faire du vrai travail. Après avoir parcouru plusieurs numéros et installé Linux Mint sur un vieux portable, je suis convaincu qu'au cours des prochains cinq ou six ans nous allons enfin voir une vraie « Année de l'ordinateur Linux ».

Neal

Ubuntu 11.04

Merci beaucoup, Ed, pour cette très bonne critique (Podcast Full Circle). Je suis d'accord avec la plupart des choses que vous avez dites, mais en tant qu'utilisateur Ubuntu depuis la 8.10, et un vrai passionné de Linux, bien que débutant, j'ai quelques problèmes mineurs avec Unity.

Pour moi, le mot-clé c'est manque de choix, qui était ce que j'ai toujours aimé dans toute la culture Open Source. Pourquoi ne pas pouvoir faire des choses simples dans Unity, comme personnaliser la taille ridicule des icônes ? Pourquoi m'est-il impossible même d'enlever l'icône de changement d'espace de travail - la première chose que je faisais après avoir ins-

tallé toute nouvelle distrib. Linux. Maintenant, je suis obligé de regarder cette icône grise inutilisable pour le restant de ma vie.

Ne le prenez pas mal, j'aime bien l'apparence et les sensations d'Unity et du nouveau tableau de bord. Je peux comprendre comment cela va rendre plus facile la recherche et le lancement d'applications, mais tout ce que je veux c'est la possibilité de décider quelles applications je veux sur le lanceur ainsi que la taille des icônes. Je suis un homme simple qui utilise Ubuntu pour faire des choses simples et quotidiennes, comme envoyer des fichiers par mail.

Alors, imaginez ma déception quand j'ai également découvert qu'il ne m'est plus possible de faire un clic droit sur un fichier dans Nautilus et de l'envoyer à un destinataire par mail. J'ai passé près d'une heure à la recherche d'une solution, mais cela ne m'a servi à rien. Pour moi, c'est deux pas en avant et trois pas en arrière. Je commence à me dire que Linux Mint en sera maintenant une alternative géniale.

Merci beaucoup encore pour un magazine et un podcast fantastiques !

Marcel AKA @JlabrAdore



Actus

- **Sortie de Trine sous Linux.** Un immense succès sur XBLA et PC, Trine est sorti sous Linux dans le « Humble Frozenoctets Bundle ». Trine 2 devrait être publié pour Linux plus tard cette année.

En dépit de la sortie actuelle du 3e Humble Bundle, une critique de Revenge of the Titans qui fait partie du groupe précédent aurait dû être faite depuis longtemps. Ce titre indépendant en RTS (Real Time Strategy ou stratégie en temps réel) du type Tower Defence est sorti il y a quelques semaines. J'ai attendu sa sortie pour faire une critique du jeu.

Revenge of the Titans (RotT) est un jeu sci-fi de stratégie qui imite le style des jeux dits « tower defence ». Si vous ne connaissez pas les jeux de « tower defence », leur objectif est d'empêcher des armées qui avancent de bouger sur la carte, la plupart du temps selon un chemin défini, et le joueur doit construire des tours de

défense (defence towers) pour bloquer les forces armées qui avancent. RotT est similaire, sauf que l'ennemi peut bouger dans tous les sens sur la carte et vous devriez donc y placer des tours partout.

L'histoire encadrant RotT concerne une invasion de la Terre par des extra-terrestres. Plus tard, vous devrez les pousser à retourner dans leur monde d'origine. Il n'y a pas de véritable histoire dans RotT, mais il n'y en a jamais eu besoin. Il s'agit tout simplement d'un jeu d'arcade/stratégie génial où l'important est la campagne.

Le contenu consiste principalement en la campagne, qui est gigantesque. Il comporte 50 missions où vous devez défendre votre base sur chaque carte, sur chacune des 5 planètes auxquelles vous allez rendre visite. La campagne est vraiment très agréable, les cartes sont très variées comme le sont les Titans contre lesquels vous allez vous battre. La campagne vous fait glisser délicatement dans le fonctionnement et le jeu de RotT, mais la difficulté augmentera très rapidement. Il y a beaucoup de rejouabilité avec la campagne : vous devez réussir des

missions et augmenter vos scores. Une fois la campagne épuisée, il y a un « Mode sans fin » et un « Mode de survie » où vous devez vous défendre contre des hordes de titans pendant autant de temps que possible. Un plus appréciable est le tableau de leaders en ligne, qui affiche les meilleurs temps partout dans le monde.

Le jeu en lui-même est assez simple et facile à apprendre ; en gros, vous coupez le chemin des ennemis qui arrivent en plaçant des tours et vous attendez qu'il soient à votre portée. Chaque mission est plus ou moins la même, dans la campagne et

dans les autres modes de jeu. Cependant, RotT est différent des jeux « tower defence » typiques, puisqu'il a un système d'arbre des technologies et qu'il faut cueillir des ressources. Il y a des cristaux disséminés ici et là sur la carte ; vous devez les raffiner pour gagner de l'argent afin d'acheter des tours. Certains Titans laisseront tomber de l'argent et d'autres sources d'énergie pour vous aider dans votre lutte. J'ai déjà vu le système d'arbre des technologies dans mes RTS, comme C&C, bien qu'il soit un nouveau concept pour « tower defence ». L'arbre des technologies est divisé en deux parties, le côté



recherches et la défense. Il faut faire des recherches pour pouvoir acheter de meilleures défenses et il y a beaucoup de mises à jour à récupérer de chacun des côtés. C'est un bon système qui fonctionne bien et il y a des chances que vous vous trouverez en train de faire très attention à votre budget et de rejouer des missions pour rendre de nouvelles armes disponibles. Les bonus que vous pouvez acheter ou récupérer pendant une bataille peuvent vous être très utiles : cela va d'explosions énormes qui déciment un grand groupe de Titans à des trucs qui les ralentissent. Les contrôles sont intuitifs et l'interface est très simplifiée.

Les graphismes sont très rétro,

mais très propres et nets. Il y a de bons effets visuels et le jeu entier a une bonne apparence. Le son de la musique est excellent et les bruitages en cours de jeu sont tous d'une excellente qualité. Le manque d'options graphiques pour le mettre à la portée de tous les matériels (anciens et nouveaux) me déçoit. Bien qu'étant un jeu en 2D sans graphismes vovances, ce n'est pas un jeu idéal pour les netbooks.

Revenge of the Titans est un excellent titre RTS et le meilleur jeu dans le deuxième Humble Indie Bundle. Il emmène les jeux de style « tower defence », un peu fatigués, dans une direction qui fonctionne très bien et qui possède un système

biennu d'arbre des technologies et plus de flexibilité pour le placement des tours. Une campagne gigantesque, des missions à réussir et des modes de jeu supplémentaires donnent au jeu une grande durée de vie et beaucoup de rejouabilité. À mon avis, il est actuellement un des meilleurs titres sous Linux.

Si vous avez manqué le Humble Bundle, une démo est disponible et vous pouvez acheter RotT pour 20 £ (environ 22,60 €) auprès de Puppy Games

(<http://www.puppygames.net/reveng-e-of-the-titans/>)

Note : 9/10

Bons points :

- Jouabilité unique.
- Campagne qui dure.
- Apparence « rétro » géniale.
- Les missions à réussir !

Mauvais points :

- La campagne devient rapidement difficile.
- Manque d'options graphiques.

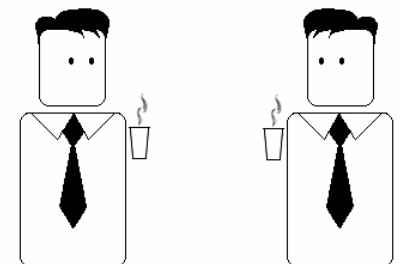
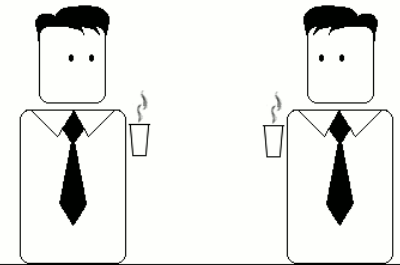


Ed Hewitt, (pseudo chewit (lorsqu'il joue), est un fervent joueur sur PC et s'amuse aussi parfois sur les consoles de jeu. Il est également le co-animateur du podcast Full Circle !



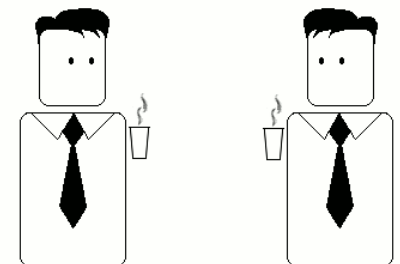
Accroissement monétaire

En fait, donc, j'ai tout simplement écrit quelques billets à ordre.



Ensuite je les ai payés avec l'argent que j'ai imprimé.

Pur génie.



by Richard Redei



Q&R

Compilé par Gord Campbell

Si vous avez des questions sur Ubuntu, envoyez-les en anglais à : questions@fullcirclemagazine.org, et Gord y répondra dans un prochain numéro. Donnez le maximum de détails sur votre problème.

Q Quand j'ai installé Ubuntu 11.04, j'ai choisi connexion automatique. Je pense pouvoir être plus productif en utilisant le bureau Gnome. Comment changer pour ce bureau ?

R Lancez Système > Administration > Fenêtre de connexion. Choisissez « classic » (classique) et redémarrer.

Q Comment obtenir du contenu .doc précis dans Open Office Word [Ndt : l'auteur voulait sans doute dire Writer] ? Parfois, quand j'ouvre des fichiers .doc dans Open Office, les alinéas et l'espacement sont différents de ceux dans MS Word.

R (Remerciements à The Cog.) La compatibilité parfaite n'existera sans doute pas. Même la même version de MS Word sur deux ordinateurs différents peut donner un résultat différent, selon la version de Windows ou, même, le type d'imprimante utilisé.

Q Je viens d'installer Ubuntu 11.04 sur ma machine, une HP DM4 avec core i5-430m. L'utilisation du CPU sur le Moniteur système est vraiment forte (60+ % sur au moins 2 cores) et je ne fais rien.

R (De la même personne.) La raison de la forte utilisation du CPU était le gnome-system-monitor même, si vous avez le même problème, essayez d'utiliser « top » dans un terminal à la place.

Q J'ai installé Wine dans Ubuntu 10.10 x-64 et je l'utilise pour jouer à mes jeux Windows, mais quelques jeux, comme Planet vs Zombies, fonctionnent très, très lentement, et d'autres, comme World of Warcraft, ne fonctionnent pas du tout. Faut-il installer autre chose pour utiliser les jeux Windows sous Linux ?

R (Remerciements à Mark Phelps dans les Forums Ubuntu.) En un mot : NON. Il y a « Winetricks » et « Play on Linux », mais les deux sont des greffons qui essaient d'améliorer l'expérience Wine en rendant plus facile l'installation et la configuration de certains jeux et applications.

Vérifiez la « app database » (la base de données des applis) de WineHQ pour les jeux et les versions que vous voulez exécuter afin de voir leur évaluation. Une évaluation basse, ou pas d'évaluation du tout, signifie que vous perdrez votre temps si vous essayez d'exécuter cette appli ou ce jeu.

Q Depuis peu de temps, un truc appelé « kworker » est listé quand je lance « top ». De quoi s'agit-il ?

R (Remerciements à Llawhehttam dans les Forums Ubuntu.) Kworker contrôle les signaux de réveil ACPI du BIOS. Le noyau le plus récent, en fait tous les noyaux depuis le 2.6.35, ont eu des problèmes avec trop de

réveils. C'est un problème dans TOUTES les distributions Linux. Avec un peu de chance, ce sera bientôt résolu.

Q Je souhaite démarrer un processus (boinc manager) lors du démarrage du PC sans que j'aie à me connecter.

R (Merci à Sanguinoso des Forums Ubuntu) Si vous placez la commande de démarrage dans /etc/rc.local elle sera exécutée lors du démarrage. Voir <http://www.debian-administration.org/articles/28> pour plus d'info.

Q J'étais en train de travailler sous Ubuntu 10.04 et, tout d'un coup, la touche Alt-Gr a cessé de fonctionner, ce qui signifie que je n'arrive plus à avoir @ et plein d'autres symboles sur le clavier allemand.

R Vérifiez les paramètres de l'agencement de votre clavier dans Système > Préférences > Clavier et as-

surez-vous que c'est toujours correct.

Q Ma connexion sans fil fonctionne très bien, sauf quand je regarde une vidéo sur Youtube ou une source flash en général, avec Firefox 3.6 ou Chromium. Ma connexion wifi se déconnecte alors.

R (Merci à baceman007 dans les Forums Ubuntu.) Ce qui a résolu mon problème était de voir les paramètres de mon routeur. J'ai activé Security>Firewall (Pare feu)>Filter Multicast. (Le routeur est un Linksys E3000). Il pourrait y avoir d'autres réglages qui auraient une incidence sur ceci.

Q Comment identifier mes périphériques USB ?

R Lancez Accessoires/Terminal et saisissez la commande :

```
lsusb
```

Le résultat sera une liste similaire à celle-ci, mais plus longue :

```
Bus 003 Device 002: ID
Obda:0158 Realtek
Semiconductor Corp. Mass
Storage Device Bus 002 Device
001: ID 1d6b:0002 Linux
Foundation 2.0 root hub Bus
001 Device 002: ID 04f2:blaa
Chicony Electronics Co., Ltd
```

L'information véritable se trouve dans les neuf caractères qui suivent « ID ». Par exemple, « 04f2:blaa » est mon périphérique Chicony. Si vous faites une recherche dans Google sur le ID et « USB » vous aurez sans doute un lien vers le site web : <https://usb-ids.gowdy.us/index.html>.

Vous aurez peut-être un avertissement au sujet de son « certificat » auquel j'ai choisi de ne pas faire attention. La page devrait décrire votre périphérique.

Q Est-ce que le noyau Natty propose une prise en charge dès l'installation de TRIM sur un disque SSD qui peut faire fonctionner TRIM ?

R Lancez Accessoires/Terminal et saisissez cette commande :

```
gksudo gedit /etc/fstab
```

Trouvez la ligne pour votre « Solid State Disk » (disque à état solide) formaté en EXT4 et faites en sorte que les options ressemblent à ceci :

```
discard,noatime,errors=remount-ro
```

Q Après une mise à jour de mon MSI U135 vers Natty, la connexion sans fil demande sans cesse le mot de passe et ne se connecte jamais.

R Ouvrez Accessoires/Terminal et saisissez cette commande :

```
gksudo gedit
/etc/modprobe.d/blacklist.conf
```

Ajoutez cette ligne :
`blacklist rt2800pci`

Sauvegardez le fichier et redémarrez.

Trucs et astuces Natty ou pas Natty ?

Chaque fois qu'une nouvelle version d'Ubuntu sort, il y a une agitation soudaine sur les Forums Ubuntu. Cette fois-ci (Natty Nar-

whal 11.04, avec la nouvelle interface utilisateur), il y a des bonnes et des mauvaises nouvelles.

En règle générale, la plupart des messages concernant une nouvelle version sont du genre, « truc-machin sur mon ordinateur est cassé, comment revenir à la version précédente ? ». Beaucoup de messages au sujet de Natty demandent : « Comment faire telle ou telle chose ? » Certains disent : « Il a changé et je n'aime pas le changement. » Il y en a assez peu qui disent : « Tel ou tel truc ne fonctionne pas », bien qu'il y en ait quelques-uns.

Je compte sauter la 11.04 sur mon environnement de production ; je m'attends à ce que le feedback de la communauté rende la 11.10 beaucoup plus utilisable. En outre, cela me donnera le temps d'examiner Gnome 3 qui, lui aussi, représente un changement majeur d'interface. Il se peut même que j'essaie KDE. Si ce que vous avez déjà vous plaît, je vous conseille d'éviter le changement vers la 11.04.

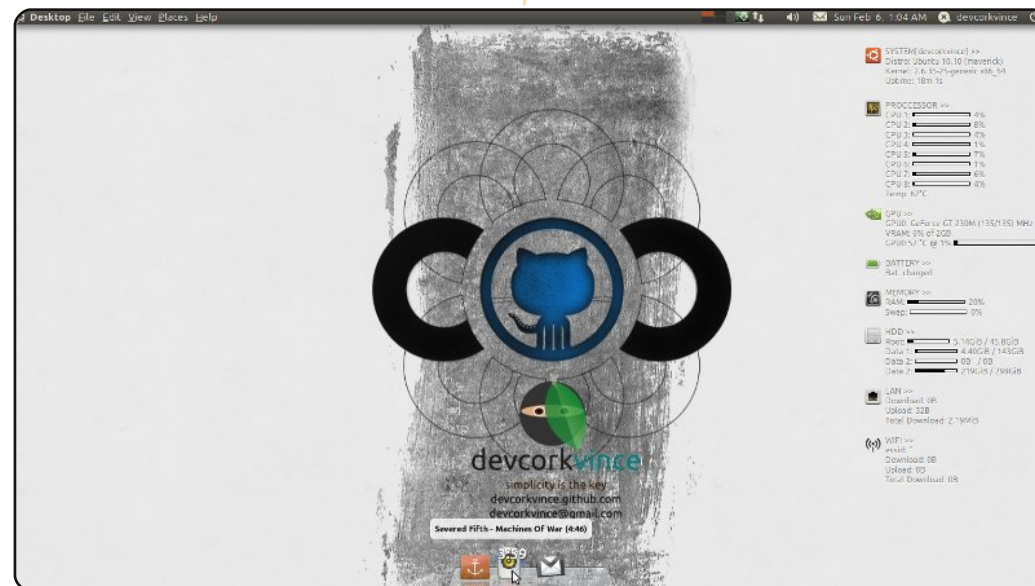
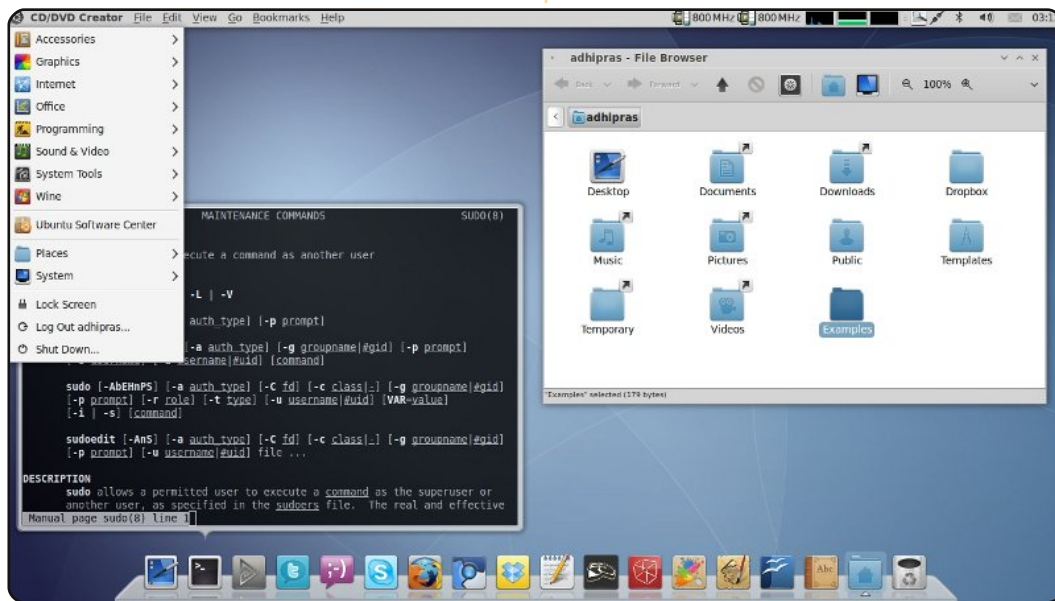
Malgré cela, j'ai installé la 11.04 sur une clé USB persistant, juste pour voir ce dont les gens parlent. (Merci, MultiSystem !)

Ceci aura une influence sur la rubrique Q&R. Plus que jamais, je donnerai des informations sur des solutions que je n'ai pas essayées moi-même. Je vous remercie d'avance de bien vouloir être indulgents.



MON BUREAU

Voici l'occasion de montrer au monde votre bureau ou votre PC. Envoyez par courriel vos captures d'écran ou photos à : misc@fullcirclemagazine.org et ajoutez-y un bref paragraphe de description en anglais.



Je tourne sous Ubuntu 10.04.2 LTS sur mon PC Athlon II X2 245 avec un processeur à 2,9 GHz, 2 Go de RAM DDR3 et un disque dur de 320 Go.

J'utilise MurrinaBlu comme thème/style GTK. Vous pouvez l'obtenir dans les dépôts Ubuntu. Pour mon thème metacity (les bordures de fenêtre), j'ai choisi Absolute. Puis, j'ai installé Faenza-Cupertino, une variation en bleu du thème d'icône Faenza.

J'ai aussi ajouté Gnome Global Menu et Avant Window Navigator pour faire un peu plus ressembler mon bureau à Mac OS X. Enfin, le fond d'écran est appelé Intelmac. Vous pouvez le trouver sur le Web.

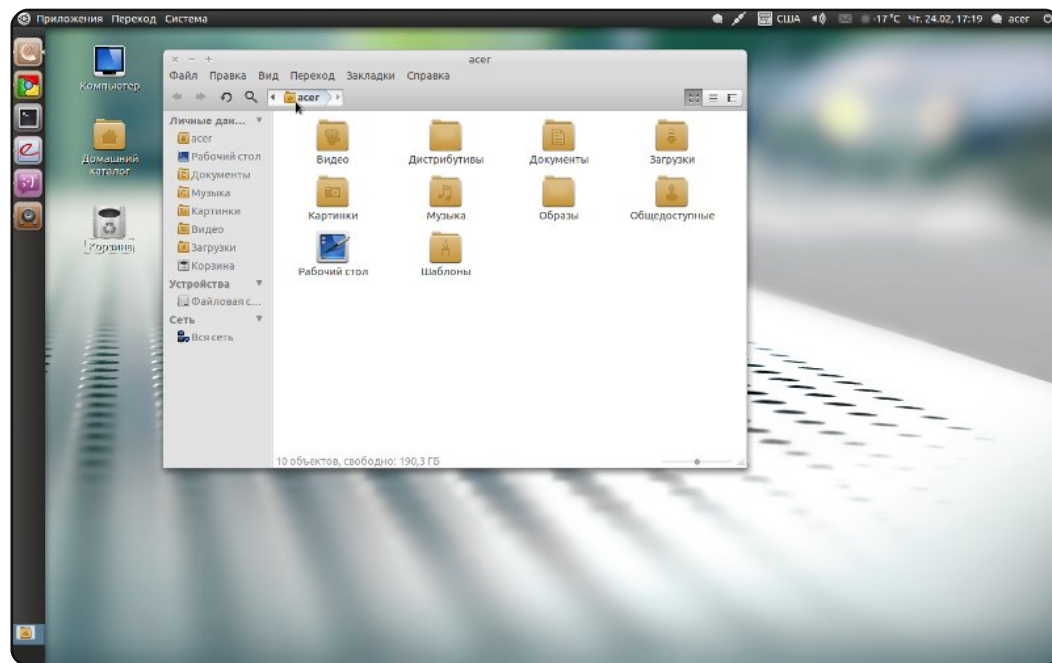
Adhi Prasetya

Voici mon bureau, utilisant Gnome et écoutant Severed Fifth - Machines of War. Il y a « Minimalis Conky 1.0 » par deny26 et j'ai modifié conkyrc pour afficher les capteurs du GPU. Il y a aussi dicky et gnome2-global-menu, ainsi que le fond d'écran modifié github codeconf.com.

Les caractéristiques de ma machine :

- HP DV6T-2000 QUAD
 - GeForce GT 230M 1Go
 - Intel Core i7 Q720 @ 1.60 GHz
 - 4 Go RAM
- ... et motorisée par une Ubuntu 10.10 Maverick avec le noyau 2.6.35-25-generic x86_64.

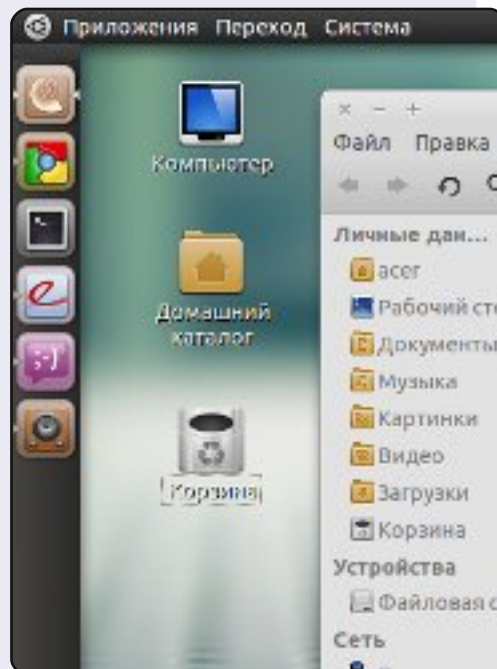
devcorkvince



Mon bureau, style Unity (Ubuntu 10.10 Maverick Meerkat x64) sur mon Notebook Acer 7530G (écran 17", AMD Turion X2, 4 Go DDR2, disque dur de 320 Go, Nvidia 9100M G 256 Mo).

J'utilise DocbarX avec le thème « unity_v », le thème Gnome Elementary et les icônes Faenza. J'en apprécie la simplicité, la concision et la clarté.

Ksunechkin



J'utilise Ubuntu Lucid Lynx 10.04 - 64 bit. J'ai personnalisé mon bureau avec screenlets et AWN. Le fond d'écran est le nouvel avion Cessna. J'aimerais bien en avoir un un jour !

Le portable est un Presario A965Tu Intel Centrino Core 2 Duo 2 GHz avec 2 Go de RAM.

Abhjit Navale

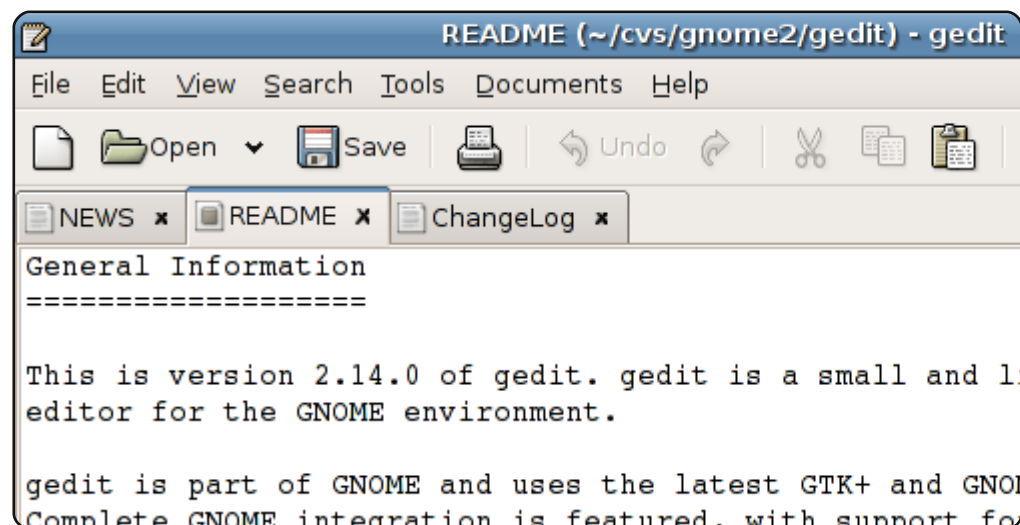


gedit

Page d'accueil : <http://projects.gnome.org/gedit/>

gedit est l'éditeur de texte embarqué dans Gnome. Cependant, contrairement à Notepad de Windows, c'est bien plus qu'un éditeur de fichier texte. Il propose la numérotation des lignes, le sur-lignage par ligne, le sur-lignage des parenthèses, les alinéas automatiques, le sur-lignage syntaxique, des règles de tabulation, des consoles Python, des modèles de programmes, et beaucoup plus. Il y a aussi un greffon « outils externes » extraordinaire, qui vous permet d'utiliser des scripts comme une compilation automatique, un nettoyage des espaces de fin, ou l'ouverture de terminaux. Si la programmation est votre métier, vous aurez probablement besoin de quelque chose de plus puissant. Mais si vous avez seulement besoin d'un ensemble de fonctions de base, ne regardez pas plus loin.

Pour installer gedit sur des machines non-Ubuntu (comme Kubuntu), utilisez le paquet **gedit**.

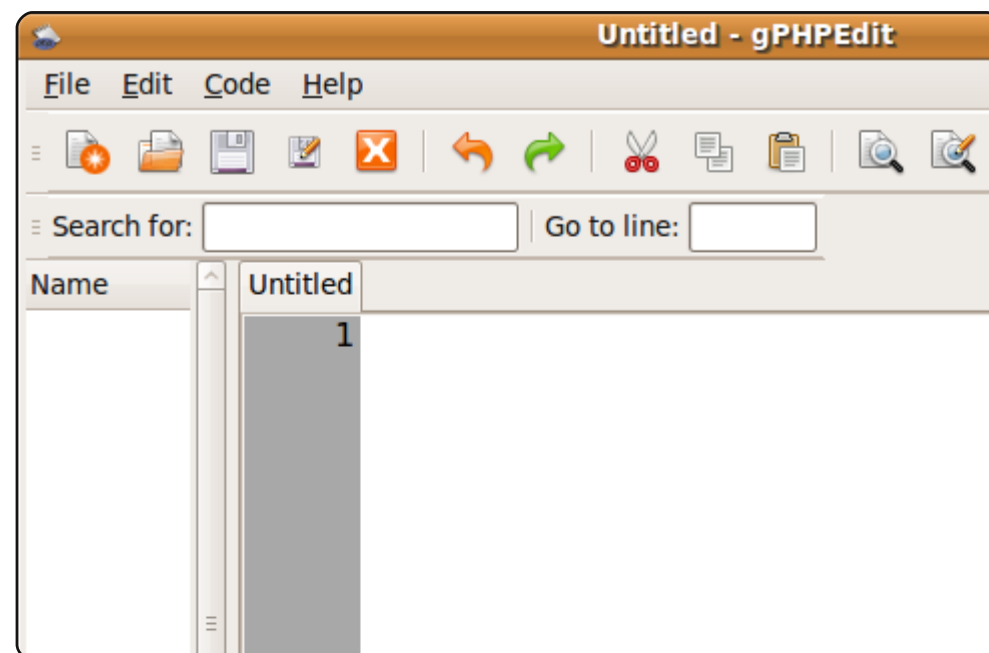


gPHPEdit

Page d'accueil : <http://www.gphpedit.org/>

Si vous programmez principalement en PHP, vous pouvez préférer gPHPEdit. Créé par Andy Jeffries et maintenu par Anoop John, gPHPEdit permet le sur-lignage du code en HTML, PHP, CSS et SQL. Un des seuls à le faire, il propose aussi l'auto-complétion des fonctions PHP et des paramètres, et un navigateur de fonctions. Il propose aussi en natif la prise en charge de lint, et un manuel PHP intégré. Tout cela fait partie d'une interface Gnome sympa, soignée et simple.

Pour installer gPHPEdit, utilisez le paquet **gphpedit** dans les dépôts universe.

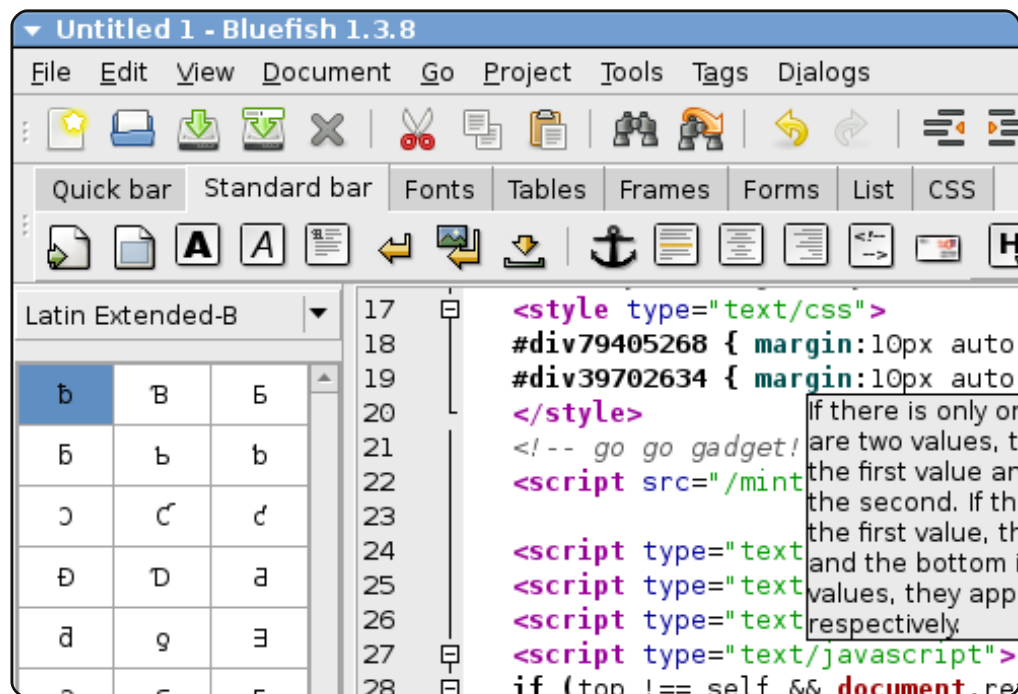


Bluefish

Page d'accueil : <http://bluefish.openoffice.nl/>

Si vous avez besoin de quelque chose de plus puissant que gedit et si vous programmez en autre chose que PHP, essayez Bluefish. Ce projet de quatorze ans étant bien plus mûr que beaucoup de ses concurrents, il a un grand nombre de fonctions avancées. Il propose plus d'une douzaine de langages, des modèles de code et des assistants, la recherche par expression régulière, des scripts externes, la récupération automatique, la synchronisation par FTP, et bien plus encore. C'est pratiquement un IDE (environnement de développement intégré) complet. Mais contrairement à ses pairs, il est assez léger et ne consomme pas les ressources de manière incroyablement intensive.

Pour installer Bluefish, utilisez le paquet **bluefish** dans les dépôts universe.

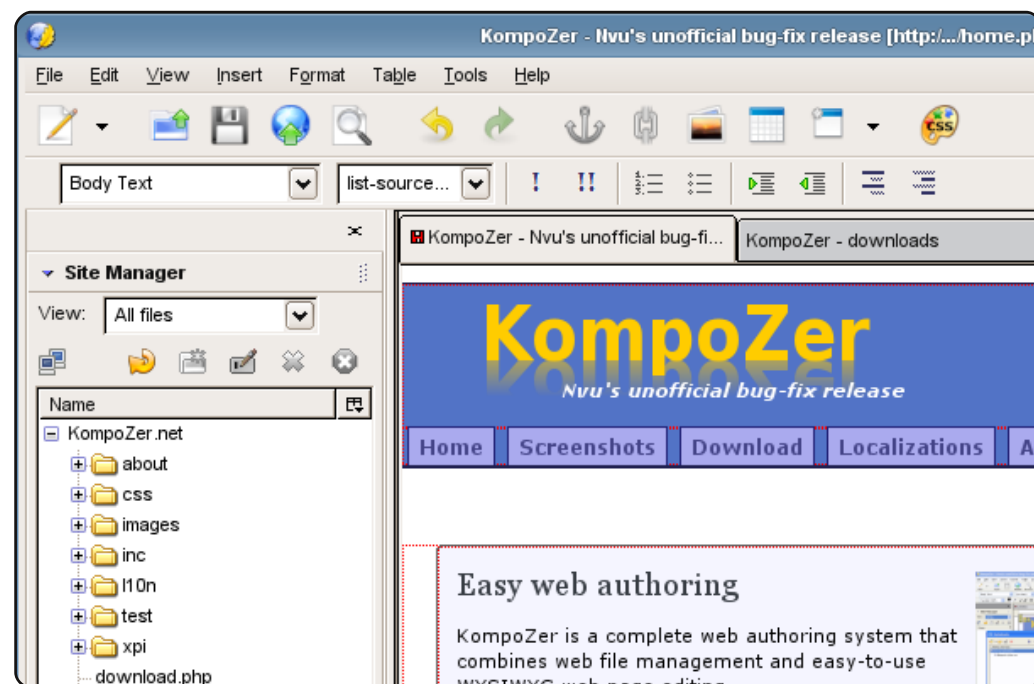


KompoZer

Page d'accueil : <http://kompozer.sourceforge.net/>

Si vous préférez un éditeur avec une interface graphique enrobant le code pur, essayez KompoZer. Il est basé sur Nvu, un vieil éditeur qui n'est plus maintenu, basé lui-même sur Composer de Mozilla. Mais après 2006, le développement de Nvu s'arrêta. Kompozer a repris ce projet abandonné. Il propose à la fois le WYSIWYG (What You See Is What You Get [NDT : vous obtenez à l'impression ce que vous voyez à l'écran]) et l'édition de code source. Ça veut dire que vous n'aurez pas à programmer à la main des trucs comme des tables ou des paragraphes, mais vous pouvez aussi insérer du code plus avancé. Tout ceci est présenté dans un IDE neutre, qui a un bel aspect à la fois dans Gnome et dans KDE.

Pour installer KompoZer, utiliser le paquet **kompozer** dans les dépôts universe.

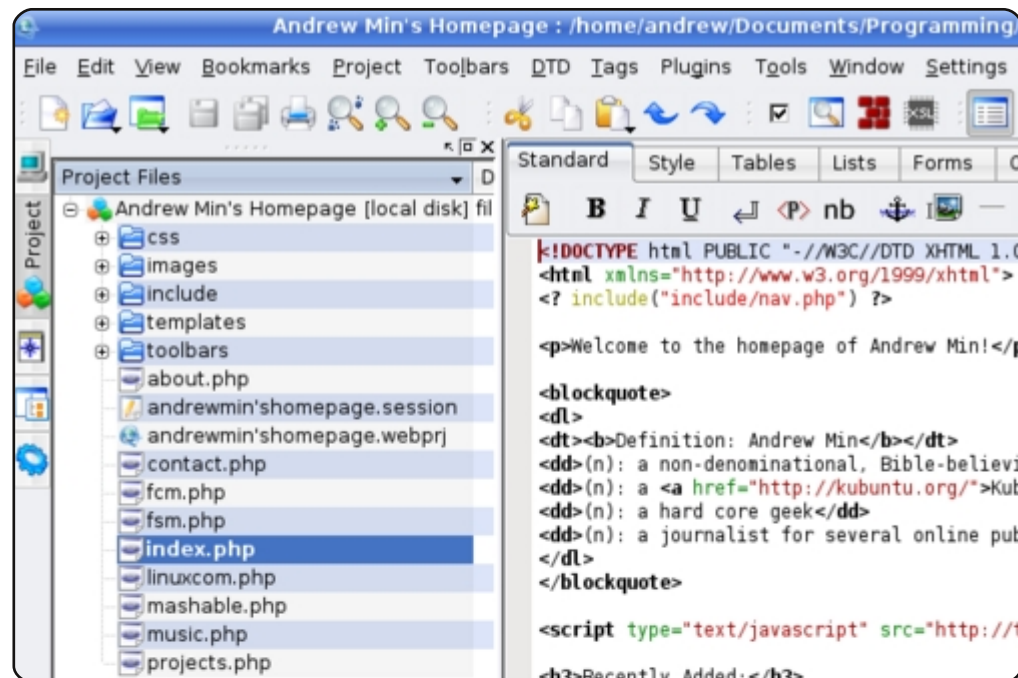


Quanta Plus

Page d'accueil : <http://kde-apps.org/content/show.php?content=10135>

Si vous avez aimé KompoZer, vous voudrez peut-être essayer Quanta Plus aussi. C'est une application KDE qui fonctionne comme un éditeur WYSIWYG, un éditeur de source, ou, le meilleur de tout, les deux à la fois. Comme son concurrent commercial très connu, Dreamweaver, Quanta Plus propose un mode « Écran Divisé », où vous pouvez utiliser soit le mode « VPL » (Virtual Preview Layout : Prévisualisation virtuelle de la mise en page) soit le mode source. Il s'intègre bien aussi avec les autres applications KDE, comme Konsole et Cervisia. Il propose aussi un grand nombre de fonctions IDE avancées. Le seul vrai défaut est qu'il n'a jamais été porté sous KDE 4.

Pour installer Quanta Plus, utilisez le paquet *quanta* dans les dépôts universe.



Le podcast Ubuntu UK est présenté par les membres de la communauté Ubuntu Linux du Royaume-Uni.

Le but est de fournir des informations d'actualité sur et pour les utilisateurs Ubuntu Linux du monde entier. Nous couvrons tous les aspects d'Ubuntu Linux et du Logiciel Libre et espérons plaire à chacun : de l'utilisateur le plus récent au codeur le plus âgé, de la ligne de commande à la dernière interface graphique.

Puisque l'émission est produite par la communauté Ubuntu UK, le podcast est géré par le Code de Conduite Ubuntu et est donc approprié à tous les âges.

<http://podcast.ubuntu-uk.org/>



ubuntu uk podcast

Download

Disponible aux formats MP3/OGG dans Miro, iTunes, ou à écouter depuis le site.



COMMENT CONTRIBUER

Pensez bien à rédiger tous vos messages en anglais...

Nous sommes toujours à la recherche d'articles pour le Full Circle. Pour soumettre vos idées ou proposer de traduire nos numéros, veuillez consulter notre wiki :

<http://wiki.ubuntu.com/UbuntuMagazine>

Envoyez vos articles à cette adresse : articles@fullcirclemagazine.org

Vous voulez proposer des **actualités**, envoyez-les nous à : news@fullcirclemagazine.org

Envoyez vos **remarques** ou vos **expériences** sous Linux à : letters@fullcirclemagazine.org

Les tests de **matériels/logiciels** doivent être envoyés à : reviews@fullcirclemagazine.org

Envoyez vos **questions** pour la rubrique Q&R à : questions@fullcirclemagazine.org

Et les **captures d'écran** pour « Mon bureau » à : misc@fullcirclemagazine.org

Si vous avez des questions, visitez notre forum : www.fullcirclemagazine.org

FULL CIRCLE A BESOIN DE VOUS !

Un magazine n'en est pas un sans articles et Full Circle n'échappe pas à cette règle. Nous avons besoin de vos opinions, de vos bureaux et de vos histoires. Nous avons aussi besoin de tests (jeux, applications et matériels), de tutoriels (sur K/X/Ubuntu), de vos questions et des suggestions que vous pourriez avoir.

Contactez-nous via : articles@fullcirclemagazine.org

Équipe Full Circle



Rédacteur en chef - Ronnie Tucker

ronnie@fullcirclemagazine.org

Webmaster - Rob Kerfia

admin@fullcirclemagazine.org

Dir. Comm. - Robert Clipsham

mrmonday@fullcirclemagazine.org

Podcast - Robin Catling

podcast@fullcirclemagazine.org

Nous remercions Canonical, l'équipe Marketing d'Ubuntu et les nombreuses équipes de traduction à travers le monde. Sincères remerciements à Thorsten Wilms pour le nouveau logo Full Circle.

Date limite pour le n° 50 :
Dimanche 5 juin 2011.

Date de parution du n° 50 :
Vendredi 24 juin 2011.